

Cinéma *How to Talk to Girls at Parties*: le sens de la fête *Page B 3*



Expo *Ici Londres* au Musée de la civilisation de Québec *Page B 4*

WEEK-END

CAHIER B • LE DEVOIR, LE VENDREDI 18 MAI 2018



PHOTOS PARCOURS ÉPICURIENS

En privilégiant des zones excentrées de la ville, les fondateurs se sont aussi assurés que l'activité s'adresse principalement aux Montréalais.



Des suggestions de sorties pour le week-end

JOURS ENGAGÉS

Montréal accueille en fin de semaine la conférence dite de la Grande Transition, qui propose de « préparer la société après le capitalisme » au moyen de conférences — sur le féminisme, l'écologie, l'économie, la culture, la politique, la mondialisation et autres sujets chauds. Il n'en fallait pas plus pour que des éditeurs se réunissent le temps d'une bien nommée Grande Foire du livre et des mouvements sociaux, où seront disponibles des ouvrages sur les thèmes de la conférence. De vendredi à dimanche au Cœur des sciences de l'UQAM, 175, avenue du Président-Kennedy. Entrée libre. Programmation: bit.ly/2rOs9yR.

REFUSER, TOUJOURS

Soixante-dix ans après le *Refus global* des Automatistes, son esprit contestataire et indigné renaît à la façon de notre siècle avec *Refus contraire*, une exposition mise sur pied par un collectif d'artistes étudiants à la Galerie de l'UQAM. Une panoplie d'événements sont prévus autour de la résistance de manière large, notamment sur la place des femmes dans l'art — discussions, lectures, visites commentées, micro ouvert... Et vous avez un mois pour en profiter.

Jusqu'au 16 juin au 1400, rue Berri, dans la salle J-R120 du pavillon Judith-Jasmin. Entrée libre. Programmation: bit.ly/2lJAFjE.

CINÉMA DE NICHE

Le film expérimental vous parle? Il y aura de quoi vous satisfaire au 13^e Montreal Underground Film Festival, haut lieu des vues souterraines à petit budget où la créativité est l'égal de l'inattendu. À preuve: au programme, qui compte 68 films, figurent notamment des « portraits expérimentaux », de « dangereuses immersions », un « retour cosmique » et un « ecfroi de minuit ». Épique. Samedi et dimanche au Microcinéma être, 6029a avenue du Parc. Billets: bit.ly/2lNlqI.

JOIES DE MAI

Si vous êtes toujours en quête de ce fameux renouvellement printanier, deux sorties s'imposent: d'abord le **Marché de mai**, qui réunira des artisans dédiés à l'agriculture urbaine et au fait main, avec ateliers pour adultes et pour enfants (samedi et dimanche dès 10h au 1025, rue Bélanger, bit.ly/2lvyAgg), puis le **Marché de fleurs** d'Hoche-laga, premier du genre, où des experts sauront vous aiguiller dans vos idées fleuries (de samedi à lundi à la place Simon-Valois, bit.ly/2Grclq9).

EN AVANT, MUSIQUE

Des concerts en plein air à suivre selon son flair: voici l'idée du Printemps de la musique, un microfestival tenu dans des lieux patrimoniaux du Vieux-Québec. *Modus operandi*: on télécharge la carte du parcours et on se promène dans la ville à la recherche des séances de musique ancienne ou contemporaine, qui durent environ 30 minutes chacune. De vendredi à dimanche à Québec. Gratuit. Programmation: printempsdelamusique.ca.

Geneviève Tremblay
icietla@ledevoir.com

Savourer la ville

Les Parcours épicuriens débarquent à Montréal pour qu'on puisse mettre le nez dans le bagage culinaire des quartiers

Après avoir pris d'assaut les bars et restaurants de la Vieille Capitale, les Parcours épicuriens s'éclatent maintenant dans les rues de la métropole. Une occasion festive d'en apprendre un peu plus sur le bagage culinaire des quartiers tout en s'en mettant plein la panse.

FLORENCE SARA
G. FERRARIS

Les verres s'entrechoquent. Autour de la table, au fond d'un restaurant de quartier, les rires fusent entre deux bouchées. Au bout d'une dizaine de minutes, le petit groupe se lève, salue une dernière fois le propriétaire de l'établissement et sort sous le soleil de fin d'après-midi. Quelques portes plus loin, il s'enfonce à nouveau dans un petit bistrot où il est accueilli par le gérant, tout sourire. Et le manège recommence. Verres, bouchées, rires.

Conçus sous la forme d'une tournée gourmande, les Parcours épicuriens proposent aux amateurs de bonne chère une incursion festive dans le savoir-faire culinaire des quartiers. Né à Québec il y a trois ans, le concept vient tout juste de débarquer dans la métropole, les premières excursions ayant eu lieu à l'automne dernier. Et déjà, il s'éclate aux quatre coins de la ville, d'Hoche-laga-Maisonnette, le long de la rue Ontario, à Saint-

Henri, au rythme des restos de la rue Notre-Dame Ouest. Les deux autres parcours actuellement offerts se déroulent, pour leur part, dans la Petite Italie et dans Verdun, le long de la rue Wellington.

Ces « destinations », explique Eric Lavoie, l'un des deux cofondateurs de CÉLEB'Événements, l'entreprise qui se cache derrière le concept, ont été choisies en fonction des guides.

« Pour nous, c'était important qu'ils viennent des quartiers, lance-t-il. Les Parcours, ce sont des séries de six ou sept coups de cœur, leurs coups de cœur. Nous voulions aussi sortir des quartiers déjà connus, d'où l'intérêt de s'installer dans des secteurs plus émergents. »

Place aux locaux

En privilégiant des zones excentrées de la ville, les fondateurs se sont aussi assurés que l'activité s'adresse principalement aux Montréalais. « On ne dira jamais non à des touristes, reconnaît Eric Lavoie, avec un léger rire. Mais, règle générale, on essaie de les rediriger



vers des agences qui offrent vraiment des parcours touristiques. Nous, ce qu'on veut, c'est plutôt donner aux "locaux" une occasion de découvrir ce qui se passe côté bouffe dans leur quartier. »

Sur le terrain, c'est d'ailleurs ce que constate le gérant du Madame Smith, Philippe Ferguson. Situé sur la rue Ontario, dans Hoche-laga-Maisonnette, à un jet de pierre du boulevard Pie-IX, ce chic restaurant est l'un des établissements qui ont accepté, cette année, de se prêter au jeu des Parcours épicuriens.

« Les participants viennent rarement de bien loin, avoue-t-il. Ce sont souvent des Montréalais qui habitent dans des quartiers adjacents, qui ont entendu parler d'un ou deux restos, mais qui veulent avoir une vue d'ensemble intéressante. »



À ce sujet, les Parcours sont d'ailleurs l'occasion de constater *in situ* l'effervescence du milieu de la restauration dans les quartiers, d'en découvrir les influences passées et d'avoir accès aux nouvelles tendances.

« C'est un monde qui bouge tellement vite, lance Philippe Ferguson. Même pour nous, les Parcours sont une façon de nous tenir au courant de ce qui se passe dans notre quartier, ça permet de voir qu'il y a une belle solidarité entre les artisans de la bouffe à Montréal. »

Car, surtout, les Parcours épicuriens sont une rare occasion pour le public d'avoir un accès privilégié à des restaurateurs passionnés, ces derniers se faisant un point d'honneur de venir à la rencontre des participants. Malgré les périodes de pointe et de travail

intense, « on trouve que c'est important de prendre le temps de parler aux gens, soutient Philippe Ferguson. Comme restaurateur, c'est une rétroaction directe, c'est très précieux. »

« Pour nous, c'a toujours été ça la clé, tant à Montréal qu'à Québec, insiste pour sa part Eric Lavoie. On voulait humaniser le milieu de la restauration, que les participants puissent non seulement goûter aux talents locaux, mais aussi qu'ils découvrent qui se cache derrière. »

Le Devoir

PARCOURS ÉPICURIENS
Horaires et lieux de départ variés. 34\$ + taxes par personne. Informations et réservations: celebevenements.com/parcours-epicuriens.

71^E FESTIVAL DE CANNES

ANNE-CHRISTINE POUJOLAT AGENCE FRANCE-PRESSE

Au terme de *La traversée*, on n'arrive pas à comprendre où Romain Goupil et Daniel Cohn-Bendit veulent se situer.

La balade des anciens combattants

Deux figures de proue de Mai 68 vont à la rencontre des Français d'aujourd'hui dans le *road-movie* documentaire *La traversée*

ODILE TREMBLAY
à Cannes

Ça prenait, un demi-siècle après Mai 68, deux des anciens chefs de cette guérilla — Romain Goupil, alors leader des lycéens, et Daniel Cohn-Bendit, emblème charismatique du mouvement qui enflamma la France — pour prendre ainsi la route. Les deux amis n'avaient guère envie de tenir le discours des vétérans de guerre nostalgiques des pavés et de la plage dessous, ni de ressortir les vieilles archives en pleurant dessus.

Alors, ils sont partis avec deux caméras légères pour en tirer ce *road-movie* documentaire, *La traversée*, présenté à Cannes en séance spéciale. Cohn-Bendit, qui craint la mort, entend y voir son testament.

Et les deux compères en discussions perpétuelles de nous entraîner sur les chemins à la rencontre des Français d'aujourd'hui. Ça se déroule en 15 000 kilomètres, de l'usine à l'hôpital, de la prison au Parlement européen, des Alpes aux champs de vaches, entre sympathisants FN, bénévoles auprès des réfugiés, prêtre, ouvriers, patrons d'usine, boulanger, éleveur de cochons, jeunes et vieux. Mi-film de potes, mi-enquête sociologique. Goupil voit leur tandem comme celui de don Quichotte et Sancho Panza.

Il lance d'abord à son copain : « Tu décris une France malade et angoissée. Moi, je te dis : "Pays moisi." J'en sais rien. Faut aller voir. » C'est parti mon kiki!

Cohn-Bendit l'assure dans un café de Francfort où ils se

retrouvés l'automne dernier : « 50 ans après Mai 68, la seule chose que je ne pourrais pas faire, c'est ne pas aller voir le président ! » Ils s'engueulent à ce propos. « Tu veux devenir la Mireille Dumas ou la Karine Marchand à l'affût d'une confiance ? » demande en rigolant Romain Goupil.

Pur effet de mise en scène, car un plan plus large montre le président français, Emmanuel Macron, assis devant eux, ravi de sa tribune : « C'est sympathique que quelqu'un qui a emmené le désordre il y a 50 ans en France me rencontre ici... Est-ce que le pays a changé depuis 1968 ? » demande le locataire de l'Élysée avant de dissenter sur l'accueil des migrants à grands coups de théories.

Ils se connaissent fort bien tous les trois, à tu et à toi devant la caméra, ayant sympathisé au moment d'un débat sur l'Europe alors qu'Emmanuel Macron était ministre de l'Économie. Goupil avait milité pour son élection. Cohn-Bendit s'en montre également ravi.

Les traces brouillées des ferveurs de jeunesse

Envolé, le temps de l'anarchie où ils combattaient l'ordre établi, avec l'espoir de changer le monde. Disparu aussi, celui où un Romain Goupil encore trotskiste enflammait la Croisette avec son film *Mourir à 30 ans*, sur le suicide d'un compagnon de lutte, Michel Recanatì, reparti avec la Caméra d'or en 1982. Désormais néoconservateur, Goupil estime aujourd'hui, il l'a dit ailleurs, qu'avoir vu le cinéma comme un outil d'édification des masses était une vaste er-

reur. *Tempus fugit*.

Cohn-Bendit, ex-député européen des verts allemands, puis des verts français (il possède depuis 2015 la double nationalité), s'est assagi. *La traversée* lui donne surtout la vedette, sous la caméra de Goupil. L'ancien rebelle cabotine, le cap sous des casques de construction et autres couvre-chefs de circonstance, dont une casquette vissée pour affronter le vent sur un chalutier en mer, avec les goélands atrapant des bouts de poissons en arrière-plan.

Il évoquera sa naissance en 1945 de parents militants cachés à Montauban à la fin de la guerre. « Si le bébé que j'étais avait pu leur dire que, 50 ans plus tard, il n'y aurait plus de frontières entre la France et l'Allemagne ? » De fait...

Les Français qui prennent la parole ne sont guère révolutionnaires non plus. On entendra beaucoup causer loi du marché, rentabilité d'usine, salaires à hausser, emplois à préserver, amour du travail et de l'Europe unie. Une policière évoque l'avant et l'après-attentat chez *Charlie Hebdo* et au Bataclan, avec les menaces qui planent sur leurs troupes comme sur ceux qu'ils voudraient protéger. Mais l'anxiété mine avant tout le camp de ceux qui recueillent les migrants, hébétés devant leur flot déferlant qu'ils se savent impuissants à endiguer.

Des Français triés sur le volet

Et Mai 68, là-dedans ? Le grand *happening* sera surtout évoqué par un ancien ouvrier sur une plage où Cohn-Bendit

était venu les haranguer en ces temps héroïques, après que les autorités lui eurent interdit l'accès à l'usine. « On avait l'impression d'être invulnérables, résume le septuagénaire nostalgique. Aujourd'hui, les jeunes ont surtout besoin de se protéger. »

Mis à part la visite d'une usine désaffectée, *La traversée* laisse l'impression que les Français interviewés et les étapes du parcours furent triés sur le volet : des gens structurés, actifs, des paysages souvent enchanteurs. Ni sans-abri ni réfugiés au micro. Ces derniers, on les regarde marcher ou s'agglutiner le long des clôtures, avant de repartir loin de leurs affres sur les routes de France visiter une porcherie ou écouter d'autres militants du Front national afficher leurs désaccords avec Cohn-Bendit. Dialogue de sourds, là aussi.

Mais d'une rencontre et d'un village à l'autre, cette longue, trop longue *Traversée* finit par s'enrouler comme un grand serpent. On n'arrive jamais à comprendre très bien où les deux hommes veulent se situer, un pas à droite, un pas à gauche, en mal d'idées mais refusant de saborder l'héritage des luttes d'antan. Que voulaient-ils nous dire au juste avec ce film ? Ils ne l'ont pas précisé ou ça nous a échappé. Les anciens têtes d'affiche de Mai 68 ont vieilli en brouillant leurs traces. La mer et le sable les auront effacés.

Le Devoir

Notre journaliste séjourne à Cannes à l'invitation du Festival.

Le profil du perdant

La misère selon Cannes

ODILE TREMBLAY
à Cannes

Avec le soleil, les terrasses se sont regarnies ici. Cannes a enfin pris ses couleurs de Côte d'Azur. Et parmi des CRS à cheval, il y en a deux dont on admire la robe des purs-sangs plus que celles des stars, un essaim de soldats soudain apparus, et les festivaliers qui courent d'un rendez-vous à l'autre, le Festival se ressemble enfin, quand même plus tranquille cette année et en fin de piste moins fréquenté.

On n'a pas délaissé les salles pour autant. Fait notable, le *pool* des critiques internationaux publié dans *Screen* a attribué la note la plus haute de son histoire au remarquable *Burning* du Coréen Lee Chang-dong, qu'on a vu la veille en compétition : 3,8 étoiles sur 4, préfigurant, on l'espère, une place prépondérante au palmarès.

Vie de chien

L'Italien Matteo Garrone, grand habitué de Cannes, deux fois coiffé du Grand Prix du jury, pour *Gomorra* en 2008 et pour *Reality* quatre ans plus tard, nous a livré l'impressionnant *Dogman*. À sa proue, le formidable acteur Marcello Fonte, aux airs de Buster Keaton. Ce portrait d'un homme bon, toiletteur pour chiens de son état, qui glisse dans le crime par sa fréquentation d'une brute, dégage une humanité tissée de nuances. Son interprète, qu'on verrait bien au palmarès, joue avec force de toutes les émotions contenues. Ce personnage s'arrange comme il peut pour joindre les deux bouts : petits trafics de cocaïne par-ci, cambriolages par-là, toiletteage le reste du temps, amour pour sa fille, amitié avec les voisins.

Dogman est une histoire masculine de bout en bout destinée dès le départ à finir mal

Ce film, d'une charge concentrée, jouant de contrastes de caméra, offre un écho au néorealisme italien dans ce profil de perdant, ici en banlieue minable de Naples : dérive avec chien comme dans *Umberto D*. Une histoire masculine de bout en bout destinée dès le départ à finir mal.

Garrone dit s'être inspiré de *l'Idiot* de Dostoïevski pour sa figure d'innocent (laquelle hante aussi à Cannes les films d'Alice Rohrwacher et de Lee Chang-dong). Il précise qu'il a voulu montrer la portée des mauvais choix que les gens font, venus les éloigner d'eux-mêmes.

Son *Dogman* s'est accroché à un fait divers, transformé en cours de route, devenant une allégorie du paysage politique italien en contradictions perpétuelles.

Les scènes de toiletteage des

chiens, remplies d'humour, surtout au début avec un pit-bull féroce qui n'aime que le vent du séchoir à poils, confèrent une qualité documentaire à ce film de vérité. Le chien du personnage mange à un moment donné dans son assiette, en bon ami. La vraie bête féroce est la brute humaine que le héros tente de domestiquer et qui entrera en cage. La finale sera sanglante et poignante quand tout basculera, sur un tempo de vengeance, sous le regard complice d'un chien.

L'enfance volée, selon Nadine Labaki

Elle s'était laissée découvrir à Cannes comme sur la planète cinéma avec ses deux précédents films, *Caramel* et *Et maintenant on va où ?*. Cette fois, son *Capharnaïm* lui vaut ici les honneurs de la compétition.

Œuvre réquisitoire, au départ très forte, dont le héros est un enfant de 12 ans tiré d'un milieu impossible qui veut poursuivre ses parents en justice. « Pour l'avoir mis au monde. » Dans ce dédale de quartiers de la zone à Beyrouth collés aux camps de réfugiés, à travers la

surpopulation et la crasse, ce garçon des rues, qui manie le couteau et prend soin d'un bébé confié par une réfugiée africaine, est joué avec une intensité troublante par le jeune Zein Alrafעה, tout en résilience blessée. Ce qui n'est pas le cas d'un bébé joufflu. Par sa bonne mine et ses risettes au milieu des pires épreuves, il a tout de la star en couches habillée chez Chanel, sans qu'on puisse croire à la réalité de ses infortunes. Mais quelle photogénie!

On a souvent reproché à Nadine Labaki un certain maniérisme et des effets de style trop amplifiés. Son *Capharnaïm*, aux personnages d'indigence extrême, avec sa caméra mobile et le naturel de la plupart des acteurs, sur un scénario en grande partie improvisé — dont elle a tiré la substance de 500 heures de *rushes* —, se révèle le plus maîtrisé. La dernière partie, hélas, pêche par excès de violons. La cinéaste place ses propres théories sur les droits de l'enfance dans la bouche du petit héros, trop jeune pour philosopher. L'histoire égare son impact pour se répandre en bons sentiments sur les actions des ONG. Le changement de ton inopiné ne saurait ôter tous ses mérites à ce film longtemps dense et douloureux, miroir vibrant d'une société qu'on sent palpiter au bord de l'explosion.

Le Devoir

Au pied de la lettre

Un quatuor de stars se partage quelques bonnes répliques autour d'un verre de vin dans *Club de lecture*

CLUB DE LECTURE
(V.F. DE BOOK CLUB)
★★ 1/2

Comédie de Bill Holderman. Avec Diane Keaton, Candice Bergen, Jane Fonda, Mary Steenburgen. États-Unis, 2018, 103 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Dans *The Jane Austen Book Club*, un film charmant signé Robin Swicord, les œuvres de la célèbre romancière anglaise opéraient chez quatre femmes de tous les âges de profondes transformations, un cheminement rendant perplexes, ou désarmés, leurs compagnons. On retrouve la même prémisse dans *Book Club*, de Bill Holderman, sauf pour un détail en rien anodin : plutôt que *Pride and Prejudice*, nous voilà devant *Fifty Shades of Grey*. Comme si E.L. James avait vraiment besoin de publicité pour vendre d'autres exemplaires de cette trilogie sur l'amour au temps du fouet et des menottes.

On se demande parfois ce que les quatre femmes d'âge mûr de cette comédie ont lu au fil des décennies pour en arriver là, mais l'effet est immédiat sur ces amies qui, autour d'un verre de vin, voire plusieurs, discutent moins de littérature que des relations amoureuses, et du temps qui passe. Les aventures d'Anastasia (à ne pas confondre avec la fille du tsar Nicolas II...) les obligent à reconsidérer leurs relations conjugales, ou leur célibat involontaire. Diane (Diane Keaton), une mère au foyer veuve depuis un an, et Sharon (Candice Bergen), une juge divorcée et esseulée, semblent avoir tiré un trait sur les hommes, ce qui n'est pas le cas de Vivian (Jane Fonda), une riche femme d'affaires qui ne dort jamais avec ses amants. Quant à Carol (Mary Steenburgen), elle est la seule à dormir depuis longtemps avec son mari, commençant à sentir l'usure de leur couple.

Heureusement pour nous, elles ne disserteront pas long-

temps sur les mérites littéraires de ces bouquins, trop absorbées à les lire d'une seule main, et à bousculer leur routine. Chacune de ces femmes plus ou moins libérées devra ainsi redécouvrir la séduction au temps du numérique, renouer avec une ancienne flamme, trouver la façon de pimenter une vie conjugale réglée au quart de tour, ou simplement résister aux pressions de deux enfants cherchant à infantiliser leur mère.

Toutes ces péripéties vaudevillesques se déroulent dans une suite d'intérieurs chics qui rendraient jalouse la regrettable cinéaste Nancy Meyers (*It's Complicated, The Holiday*), et dont Bill Holderman reproduit sans vergogne la légèreté insouciant des classes aisées sous le chaud soleil de la Californie. Cela signifie aussi une certaine paresse à ficeler les destinées de ces femmes, hautement prévisibles et fort rassurantes pour le public auquel le film s'adresse — les X et Y

trouveront beaucoup mieux à faire.

Il pourra toutefois combler les nostalgiques d'un cinéma américain d'un autre âge, et qu'incarnent magnifiquement ces quatre grandes actrices, ici dans des rôles taillés selon leur personnalité cinématographique. Entre les extravagances vestimentaires de Diane Keaton, le regard ironique de Candice Bergen, la légèreté de Mary Steenburgen et l'autorité naturelle de Jane Fonda, ce déploiement s'avère impressionnant, mais ne fait jamais de *Book Club* autre chose qu'une vitrine soignée de talents qui pourraient défendre bien plus que leur gloire passée.

On dit des grands interprètes qu'ils peuvent lire le bottin téléphonique sans jamais nous ennuyer. Ce n'est pas si sûr, surtout quand ils ont entre les mains *Fifty Shades of Grey*.

Collaborateur
Le Devoir



PARAMOUNT PICTURES

Club de lecture pourra combler les nostalgiques d'un cinéma américain d'un autre âge.

WEEK-END CINÉMA

THEATRE OUTREMONT
Montréal
theatreoutremont.ca
514 495-9944, #1

APPELLE-MOI PAR TON NOM
de Luca Guadagnino (ITA-FR-BR) en VF
Avec Timothée Chalamet, Esther Garrel,
Armie Hammer, Michael Stuhlbarg. 13 ans +
Lundi 21 mai | 16 h et 19h 30 | 900\$

**DEADPOOL 2**

États-Unis, 2018, 119 minutes.
Aventures de David Leitch. Avec
Ryan Reynolds, Julian Dennison,
Morena Baccarin.
Le plus irrévérencieux des superhéros de l'écurie Marvel est de retour. Cette fois, Deadpool vient en aide à un adolescent doté de superpouvoirs qui risque de mal tourner pour avoir été torturé.
V.F. et V.O.A. : dans presque tous les cinémas du Québec

NUMÉRO UNE

France, 2017, 110 minutes.
Drame de Tonie Marshall avec
Emmanuelle Devos, Suzanne Clément, Richard Berry.
Incursion filmique dans les hautes sphères décisionnelles alors que, sondée pour être la première dirigeante du principal indice boursier français, une ingénieure devient la cible d'un milieu mâle et sexiste.
Beaubien, Cinéplex Odéon Quartier Latin, Clap

DÉSŒBÉISSANCE

(V.F. DE DISOBEDIENCE)
Grande-Bretagne-Irlande-États-Unis, 2017, 114 minutes.
Drame de Sebastián Lelio avec
Rachel Weisz, Rachel McAdams.
Au décès de son père rabbin, une photographe regagne la communauté juive orthodoxe qu'elle a fuie et qui l'a depuis tenue pour morte. Sur place, elle renoue avec une ancienne amante devenue l'épouse de son cousin.
V.O.A. : Cinéplex Forum
V.O.A., s.-t.f. : Cinéma du Parc

LOU ET L'ÎLE AUX SIRENES (V.F. DE YOAKE TSUGERU RŪ NO UTA)

Japon, 2017, 112 minutes. Film d'animation de Masaaki Yuasa.
La musique d'un groupe attire la curiosité d'une petite sirène à qui il pousse des jambes lorsqu'elle entend leurs rythmes endiablés. Sa présence provoquera une série d'événements qui transformera à jamais les paysages et les mentalités.
V.F. : Beaubien, Clap
V.O., s.-t.f. : Beaubien

UN DRÔLE DE MARIAGE (V.F. DE ANOTHER KIND OF WEDDING)

Québec, 2018, 86 minutes. Comédie de Pat Kiely avec Jessica Paré, Kathleen Turner, Jessica Parker.
À quelques jours du mariage de son fils, une femme débarque dans un hôtel de Montréal avec ses deux autres enfants et des amis. Les retrouvailles sont difficiles pour deux des fils, le premier ayant déjà fréquenté la promise du second.
V.O.A. : Cavendish, Quartier Latin



PEAS IN A POD

Seulement 2 des 53 recommandations de la Société royale du Canada sur la réglementation des OGM ont été mises en vigueur.

Graines d'avenir

Aube Giroux propose un documentaire sur les organismes modifiés génétiquement

MODIFIÉ

Documentaire d'Aube Giroux.
Canada, 2017, 87 minutes.
Cinémathèque québécoise

CAROLINE MONTPETIT

Aube Giroux voulait faire un film sur l'alimentation, elle s'est retrouvée à faire un film sur la démocratie. C'est ce que la jeune cinéaste raconte dans son documentaire *Modifié*, à l'affiche à la Cinémathèque québécoise du 18 au 24 mai.

C'est dans le potager de sa mère que la jeune Aube a développé une passion pour la nourriture et pour ses racines. C'est aussi sa mère, Jalie Giroux, qui l'a initiée à son combat contre les organismes modifiés génétiquement, ou tout au moins pour l'étiquetage de ceux-ci.

De la France à la Californie, en passant par le potager familial, on suit la documentariste dans une enquête portant sur la modification génétique des semences, soit principalement le maïs, le canola, la betterave à sucre et le soja.

Le documentaire met en évidence la grande disparité entre les réglementations européennes, beaucoup plus sévères, notamment sur l'étiquetage, et la réalité nord-américaine.

Sur la planète, lit-on à la fin du documentaire, 38 pays ont banni les organismes génétiquement modifiés et 64 pays ont légiféré sur leur étiquetage. Au Canada, la documentariste se bute au refus de Santé Canada de s'expliquer devant la caméra sur la question. La compagnie Monsanto a décliné toute demande d'entrevue.

Aube Giroux explique aussi que seulement 2 des 53 recommandations de la Société royale du Canada sur la réglementation des OGM ont été mises en vigueur.

À travers diverses entrevues avec des fermiers nord-américains, on découvre que les OGM ne règlent pas le problème de l'utilisation des pesticides. Au contraire. De la même manière que les bactéries deviennent résistantes aux antibiotiques, leur utilisation rend les insectes plus résistants, ce qui force les agriculteurs à se remettre à l'utilisation de pesticides.

Par ailleurs, quelques agriculteurs, convertis à la récolte biologique, mettent en avant de nouvelles technologies sans pesticides qui donnent les mêmes résultats, disent-ils, que les semences génétiquement modifiées.

Mais c'est compter sans

l'énorme lobby politique et financier que constitue l'industrie des OGM.

Aux États-Unis, Aube Giroux a suivi le débat sur l'étiquetage, qui a eu lieu notamment en Californie et au Vermont, pour être finalement invalidé à Washington.

Au Canada, Gilles Perron, député bloquiste à Ottawa, avait proposé en 2008 un projet de loi sur l'étiquetage des OGM, qui a été défilé.

Le film présente également quelques scientifiques, dont le généticien David Suzuki et la primatologue Jane Goodall, qui réfutent l'argument selon lequel les OGM ont été prouvés inoffensifs.

On le sait, les semences génétiquement modifiées, contrairement aux semences naturelles, ont pour caractéristique de ne pas pouvoir se reproduire. En cours de documentaire, la mère d'Aube Giroux succombe à un cancer du cerveau.

Il est émouvant de voir, à la fin du film, sa fille semer les semences de petits pois qu'elle utilisait pour faire de la soupe. Les semences donneront d'autres petits pois qui pourraient faire des soupes pour les générations et les générations à venir, à la mémoire de Jalie Giroux.

Le Devoir

Le sens de la fête

How to Talk to Girls at Parties raconte l'idylle entre un jeune artiste punk et une extraterrestre rebelle

HOW TO TALK TO GIRLS AT PARTIES

Comédie fantaisiste de John Cameron Mitchell avec Alex Sharp, Elle Fanning, Ruth Wilson, Nicole Kidman. Grande-Bretagne, 2017, 102 minutes.
Cinéma du Parc

FRANÇOIS LÉVESQUE

Bon an mal an, il est un film sélectionné à Cannes qui déclenche les huées de la presse. C'est inévitable. En 2017, *How to Talk to Girls at Parties* fut cette œuvre conspuée. Un an plus tard, la poussière de paillettes est retombée et cette adaptation d'une nouvelle de Neil Gaiman par John Cameron Mitchell prend l'affiche de ce côté-ci de la planète cinéma. Devant la délicate excentricité de la proposition, on se demande pourquoi les réactions furent si vives.

Mais peut-être est-ce justement là que le bât a blessé : trop de bizarreries. Question de goût, il faut croire. Campée dans l'Angleterre de Thatcher, versant laissés-pour-compte, l'intrigue relate la rencontre entre un tout jeune homme, artiste punk qui aspire à s'extraiter de son milieu, de sa condition, et une charmante extraterrestre qui est elle aussi en faux avec les diktats imposés par les siens.

Leur rencontre survient alors que, croyant se rendre à une fête privée, Enn tombe sur une ménagerie de latex. Vêtus de costumes flamboyants, les occupants s'adonnent à de curieuses chorégraphies, d'autres tiennent des propos cryptiques. Il s'agit d'être venus d'ailleurs, ce qu'ignore Enn.

Au même moment, dans une des pièces, l'une de ces créatures n'ayant d'humain que l'apparence se révolte. Elle se prénomme Zan, et elle souhaite assouvir sa curiosité vis-à-vis des Terriens.

À la demande de Zan, Enn la ramène chez lui (ou plutôt chez sa mère), croyant l'aider à échapper à une secte.



CINÉMA DU PARC

Alex Sharp, acteur issu du théâtre, est très crédible dans le rôle d'Enn. C'est toutefois Elle Fanning, en Zan, qui emporte l'adhésion.

Irrésistible Elle Fanning

Alex Sharp, acteur issu du théâtre, est très crédible dans le rôle d'Enn. C'est toutefois Elle Fanning, en Zan, qui emporte l'adhésion. Elle insufflé à un personnage qui aurait pu être ridicule un mélange absolument irrésistible de naïveté et de sincérité.

Tandis que Zan esquivé les pressions pour rentrer dans le rang cosmique, Enn affirme ses velléités créatrices... Des parcours de résistance parallèles qui s'unissent pour former la base d'une histoire d'amour empreinte de fantaisie. En toile de fond : une scène punk dominée par une

sorte de papasse nihiliste, Queen Boadicea.

Nicole Kidman s'amuse ferme dans ce rôle, elle qui retrouve ici son réalisateur du superbe drame *Trou noir* (*Rabbit Hole*). À ce propos, les cinéphiles espérant un film semblable à celui-là en seront quittes pour une déception. *How to Talk to Girls at Parties* s'inscrit plutôt dans la continuité des premiers longs métrages de John Cameron Mitchell, *Hedwig and the Angry Inch* et *Shortbus*, tant par son esprit anticonformiste que par ses préoccupations, tel l'appel de la marge conjugué au besoin d'appartenance.

La réalisation est pleine d'inventivité, la direction photo est ingénieuse et on dénombre quelques numéros musicaux électrisants.

Le film, cela dit, n'est pas sans défauts, loin de là. On sent parfois un certain remplissage dans le scénario, dont les fils ne sont pas tous bien attachés. Le rythme est en outre fort inégal.

Il n'empêche, on a du mal à ne pas sourire entre deux haussements de sourcils. Bref, pas de quoi déchirer sa chemise (de smoking). Dans le genre comédie romantique, on a vu plus convenu.

Le Devoir

Le Cristal du long métrage
ANNECY 2017

Lou et l'île aux Sirènes
un film de MASAOKI YUASA

Maintenant à l'affiche!

Cinémas Beaubien du Parc

Distribué en salle par Cinéma du Parc

N/D EN ATTENTE DE CLASSEMENT

cinéma thèque qc



Modifié
de AUBE GIROUX



Grand cru
de DAVID ENG

335, boul. de maisonneuve est
© berri-ugam cinemathèqueqc cinemathèque.quebecoise cinemathèque.qc.ca

WEEK-END CULTURE

Dévoilement des nouveaux visages de *Passe-Partout*

Télé-Québec a dévoilé la distribution des rôles principaux de sa relecture contemporaine de l'émission jeunesse culte *Passe-Partout*. Elodie Grenier, vue au théâtre à Québec, reprendra le rôle-titre, Gabrielle Fontaine incarnera Passe-Carreau et Jean-François Pronovost chaussera les souliers neufs de Passe-Montagne. Danielle Proulx prendra le relais de Kim Yaroshenskaya en Grand-Mère, tandis que Widemir Normil jouera dans les sillons du regretté Pierre Dufresne dans le rôle de Fardoche. Les premiers épisodes sont attendus au printemps 2019.

Le Devoir

Myriam Caron Belzile chez XYZ

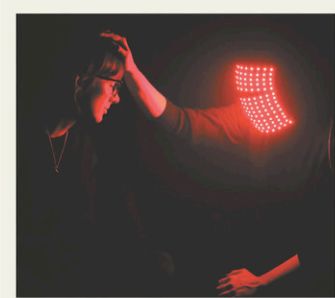
Les éditions XYZ accueillent comme nouvelle directrice littéraire Myriam Caron Belzile. M^{me} Caron Belzile a fait partie des rédacteurs du Dictionnaire visuel, de Québec Amérique, où elle a œuvré aussi depuis 2008 comme editrice des projets spéciaux, ainsi responsable de titres de référence, de recueils et de traductions.

Le Devoir

Codirection au Studio 303

Miriam Ginestier partagera désormais la direction du Studio 303, qui promeut le développement des pratiques émergentes en danse contemporaine et en création interdisciplinaire, avec Kim-Sanh Châu. M^{me} Châu a travaillé déjà au 303, d'abord aux communications, puis en remplaçant un an M^{me} Ginestier. «Le contexte actuel d'augmentation des coûts et d'instabilité des financements publics et privés génère une charge de travail et un stress conséquents pour les travailleurs culturels. La redistribution des responsabilités de la direction générale et artistique des deux positions permettra d'atténuer la lourdeur administrative, de dégager du temps pour la planification, tout en respectant la vie personnelle», explique le Studio 303 par voie de communiqué. Cette manière pourrait aussi élargir les perspectives, poursuivent les codirectrices.

Le Devoir



DAVID WONG

D Lire aussi : La critique du spectacle *Empathie kinesthésique* à Tangente par notre journaliste Catherine Lalonde sur le site Web et l'application mobile du *Devoir*.

MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC

Au diapason de Londres

Ici Londres scrute les différents mouvements artistiques nés dans la capitale britannique

JÉRÔME DELGADO à Québec

La ville de Québec, un pastiche de Londres? De loin, la vue du Musée de la civilisation donne cette impression. Sur la façade a poussé la tour du Big Ben, du moins sa réplique en vinyle. Une fois près de l'entrée, le visiteur découvre un panneau du métro londonien. Le célèbre cercle rouge avec sa barre bleue indique ici « station Musée ».

Si Québec se donne ainsi des airs *british*, c'est que le musée abrite désormais l'exposition *Ici Londres*. Mais les apparences sont trompeuses. Car *Ici Londres* n'est pas un ramassis de pièges.

Même si le parcours de l'expo débute devant un (vrai) Black Cab — l'Austin FX4 immatriculé Québec qu'un pub de la rue Saint-Jean a conservé sous ses atours de taxi londonien —, le propos ne s'embourbe pas dans ce genre de clichés.

Il cherche plutôt, et y réussit, à scruter les formes artistiques qui ont jailli dans Chelsea, South Bank, East End et combien d'autres quartiers de la capitale britannique. Exit le conservatisme et les monuments du passé. Place à la créativité née dans l'après-guerre.

Couvrant des décennies de création dans les arts visuels, la mode, la musique et le design, *Ici Londres* dresse le portrait de celle qui a su se renouveler afin de demeurer un pôle culturel d'influence.

« On voulait comprendre pourquoi Londres s'est trouvé à l'avant-garde, ce qui a fait sa force d'attraction pour tant de créateurs de différents domaines, résume Caroline Lantagne, chargée de projet pour cette exposition conçue à Québec. La création est devenue un agent et un reflet de la transformation de la société. »

Du Festival of Britain, qui lance en 1951 l'idée que le mobilier peut être de bon goût et abordable (IKEA n'a rien inventé), aux Young British Artists (YBA), génération dorée et milliardaire apparue dans les années 1990, en passant par la minijupe, la beatlemania, le punk: Londres, c'est ça et bien plus.

L'expo est la troisième que le Musée de la civilisation consacre à une ville à un moment charnière de son histoire. Après les regards sur Rome (2011) et sur Paris (2013), *Ici Londres* s'en distingue pour son contenu essentiellement artistique et contemporain. Que des œuvres, empruntées en majorité de l'autre côté de l'océan et réalisées en fonction, ou en réaction, des conditions de vie. Un exemple: l'icône du pop art britannique qu'est devenu un collage de Richard Hamilton. Avant l'émergence des Warhol et autres pop américains, l'exposition *This Is Tomorrow* de 1956,



On retrouve notamment dans l'exposition *Ici Londres* une maquette du cœur économique de Londres (la City) au centre de la salle (photo du haut), ainsi que des artefacts liés à l'histoire des Beatles (en bas à gauche) et des Sex Pistols (en bas à droite).



PHOTOS STÉPHANE AUDET/ICÔNE

dont l'affiche reproduit l'œuvre de Hamilton, est un premier écho à la naissance de la société de consommation.

Un quartier à la fois

Sectionnée par îlots vitrés, au détriment parfois des œuvres, la scénographie de l'exposition mime la carte géographique: au centre de la salle, une maquette du cœur économique de Londres (la City) et au sol, une animation de la Tamise. Chaque îlot, lui, est associé à un quartier, favorisant les regroupements thématiques.

Abbey Road, ce sont les Beatles et les costumes portés par Lennon. East End, ce sont les YBA, dont on a droit à plusieurs exemples, bien que les plus irrévérencieux se trou-

vent dans la section Chelsea, partie ouest de la ville d'où Saatchi les a mis sur le marché. Le meilleur cas: *Popcorn Shells* (1995), de Chris Ofili, une œuvre comportant des excréments d'éléphant.

C'est aussi à Chelsea qu'on croise les Sex Pistols, les Rolling Stones, Bowie, puis des phares de la mode qui s'y sont greffés, dont Vivienne Westwood, la styliste derrière la mode punk. C'est aussi dans ce quartier qu'a œuvré Mary Quant, la mère de la minijupe, symbole de liberté, ainsi que le polémiste Allen Jones, auteur des sculptures érotiques où le corps féminin devient meuble.

La habitation est un des traits de la capitale britannique. « On peut mettre en pa-

rallelle l'anarchie et la monarchie, l'avant-garde et la tradition, la pauvreté et la richesse. Les contrastes contribuent à créer un terrain propice où l'on peut oser des choses », analyse Caroline Lantagne.

Condensé, parfois confus, le parcours a néanmoins ses coins plus aérés et se résume parfois à une seule œuvre. Toute une, dans le quartier Archway: l'installation vidéo *Royal Ascot* (1994), où l'artiste Mark Wallinger se moque des protocoles royaux.

À moins de vouloir se perdre dans ce Londres muséal, le visiteur gagnera à se laisser guider par l'application numérique. La voix de l'animatrice Geneviève Borne, auteure du bouquin *300 raisons d'aimer Londres* (2017),

identifie chaque secteur, ce que la signalétique n'arrive pas toujours à faire.

C'est aussi par des capsules de réalité augmentée que le public expérimentera mieux certains éléments de l'expo, notamment ceux liés à la musique. Oui, une trame musicale anime la salle d'exposition, mais ce ne sont que les airs les plus populaires qu'on entend. Sauf erreur, le *God Save the Queen*, celui des Sex Pistols, brille par son absence. Pas de pastiche en salle, même pas l'hymne.

Collaborateur Le Devoir

ICI LONDRES
Au Musée de la civilisation jusqu'au 10 mars 2019

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal		MALEFIQUE (2014) avec Elle Fanning, Angelina Jolie.		Fatale-Station		Le Téléjournal		Sports express / 23h05 LE GRAND DEPART				
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	L'arme fatale		LES SACRIFIÉS 2 (2012) avec Bruce Willis, Sylvester Stallone.		TVA nouvelles		22h35 Denis Lévesque				
TQ	Passager	Format familial	Cuisine futée, Cuisine futée,		Un chef à la cabane		Y'a du monde à messe		Banc public	Microphone / Dumas			MTL
V	Souper parfait	Souper parfait	L'arbitre		911		PARTIS EN 60 SECONDES (2000) avec Angelina Jolie, Nicolas Cage.			NVL			Intimes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie		Le National		
TV5	17h50 Champ...	Journal FR	Chasseurs / Ethiopie		Faut pas rêver / Au Maroc, sur la route des oasis		Sexe autour du monde / Liban		Journal / C à dire	Journal Afrique			LE CAPITAL
D	R.I.S. police scientifique	Amour fatal / Le cas Dingle	Opération Police		Motard espion		Délateurs / Bernard Provencal		Soldats secouristes		Michel Barrette		
VIE	Accouchements extrêmes	Quoi ton plan? / Design V.I.P.	Vendre ou rénover au Québec		Nombres ad et heureux		ByeMaison		Pro du patio		Vendre ou rénover? Australie		Catastrophe
MAX	Dr House / En pleins chaos	Le mentaliste / Noël au balcon	LES 50 PREMIERS RENDEZ-VOUS (2004) Adam Sandler.		Sur le pouce / Montérégie 2		Conviction / Marché de dupes		Les frères Scott		Hors d'ondes		
VRAK	Med	Code G	Zombie Partie 1 de 2		Journal d'un vampire		Smallville / Oracle		22h25 Carte de visite		22h55 Citizen		Images/sec.
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	L'antichambre (D)		ATP Tennis - Internazionali BNL d'Italia Quart de finale		Les montagnards / Commotion		Les montagnards		De l'acier et du feu / Le talwar		L'acier et feu
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars		La petite Dorrit		Les grandes entrevues		Frank Sinatra: Homme		Le siège		Olivier
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Mission X / Rapprochements		Un homme à la mer / La nuit		Internet / Branché sur l'avenir		Sexplora	Stupidité	Stupidité		Stupidité
EXPLORA	Superpouvoirs	VolteFace	Planète techno		Pharmacien		Hawaii 5-0 / Kupouli 'a		Hawaii 5-0 / Ua Nalohia		Hawaii 5-0		L'entreprise
SERIES+	Les enquêtes du NCIS	Les enquêtes du NCIS	Hawaii 5-0 / Kupouli 'a		Rapide et mill		Week-end		Lizard Lick		Prêt sur gage		Californication
Z	Remorquage	Dans l'net	Maripier!		P. Lemieux		Méliers / L'ONU		Secrets		Encore plus		Sur le pouce / Montérégie 2
C. SAVOIR	Au cœur du cinéma québécois	Apostrophes	Méliers / L'ONU		Secrets		Tout un festival		LE SCHEIK BLANC (1952)		Danse rêves		Carte de visite
EVASION	Bienvenue chez nous	Le wine show	Tout un festival		So France		Etoiles Monaco		Enquête		Les routes du crime / Best of		La marche à suivre
TFO	Amélie	Top! / Top!	Subito texto		Motel Monstre		Carte de visite		INSIDIEUX (2010) Patrick Wilson.		MAGIE NOIRE (2017) Nicole Muñoz.		KIDNAPPE (2017) avec Sage Correa, Halle Berry.
Cinépop	17h45 KUFFS (V.F.) (1991) Christian Slater.	L'ÉVÈNEMENT (2008) Mark Wahlberg.							22h45 KOMBAT MORTEL (1995) Christopher Lambert.				
SECRAN	Cinéma	18h50 MISS PEREGRINE ET LES ENFANTS PARTICULIERS (2016) Eva Green.											
Planète	Colères de mer	Crash Investigations	So France		Etoiles Monaco		Enquête		Les routes du crime / Best of		La marche à suivre		
MATV	Ere libre	Famille menu	Des chemins		Ma première Place des Arts		Les grandes conférences		UrbArt		Indépendant		Vers l'ouest
CBC	CBCNews	On the Money	Royal Wedding		LNH Hockey / Winnipeg vs Vegas (D)								CBC News: The National
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		Blindspot / In Memory		Agents of SHIELD / The End		Blue Bloods / Out of the Blue		CTV National		0h05 Big Bang
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada		Ent. Tonight		Border Security / Border Security		Hawaii Five-0		Madam Secretary / Protocol		Global News
ABC	News at 6	News	Local 22 News		Inside Edition		Once Upon a Time Partie 2 de 2		Agents of SHIELD / The End		News at 11		23h35 Jimmy Kimmel Live
CBS	Channel 3 News at Six	Evening News	Ent. Tonight		UndercoverBoss: Celeb		Hawaii Five-0		Blue Bloods / Out of the Blue		Ch. 3 News		23h35 The Late Show
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!		Wheel Fortune		Blindspot / In Memory		Dateline NBC		NBC5 @ 11		23h35 The Tonight Show
PBS (33)	PBS NewsHour	BBC Newsnight	Vermont Week		Wash. Week		In Principle		American Masters		Royal Wedding Watch		Amanpour
PBS (57)	News	Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal		New York NOW		American Masters		Royal Wedding Watch		Amanpour
UNIS	Galaxie près	Cochon dingue	Balade Tor.		Balade Tor.		Radio enfer		Radio enfer		Mauvais karma		Mauvais karma
HBO	17h15 GAME CHANGE (2011)	19h15 1 Am MLK Jr.							20h55 Silicon		21h25 Barry		Real Time With Bill Maher
AddikTV	Blindspot: Mémoire tatouée	Chicago Fire: Caserne 51							S.W.A.T. / Sous couverture		Esprits criminels		JE SUIS LA RAGE (2016) John Travolta.
TVA Sports	17h30 Destination Coupe Stanley								LNH Hockey / Winnipeg vs Vegas (D)				Le TVA sports
05/18	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

À LA TÉLÉ

Notre choix cette fin de semaine

COURTE HISTOIRE, GROS IMPACTS
Cette courte série documentaire en trois épisodes explore la courte mais déjà très chargée histoire d'Internet, avec ses impacts importants dans nos vies, les positifs comme les plus sombres...
Internet, la grande révolution, Explora, vendredi, 21h

MAGIQUE!
Cette comédie Web raconte les hésitations professionnelles et le revers amoureux d'un magicien à succès (Emmanuel Schwartz) vraiment magique, à l'entourage un peu pathétique. Caricatural, inégal, mais très drôle.
Sylvain le Magnifique, telequebec.tv, dès vendredi

PARLE, JASE ET JAPPE UN PEU...
Outre le retour des confidences automobiles de vedettes en compagnie de Michel Barrette et du talk-show animé par Jean-Philippe Wauthier et Rebecca Mekonnen, on note le début d'un talk-show animal avec... des vedettes!
Les poils, suivi de Viens faire un tour et Le beau dimanche, ICI Radio-Canada, dimanche, dès 19h30

Amélie Gaudreau

WEEK-END CULTURE



Maxim Rysanov

LASZLO EMMER

MUSIQUE CLASSIQUE

Le magnétisme de Maxim Rysanov

Le concert de l'altiste et chef Maxim Rysanov avec I Musici a été un véritable choc

L'ALTO DANS TOUTE SA SPLENDEUR

Tchaïkovski: *Andante cantabile (version alto et cordes)*. Dobrinka Tabakova: *Suite dans un style ancien, pour alto, clavecin et cordes*. Britten: *Variations sur un thème de Frank Bridge*. I Musici, Maxim Rysanov. Salle Bourgie, jeudi 17 mai 2018 (concert du matin).

CHRISTOPHE HUSS

Avec un artiste de la trempe de Maxim Rysanov, altiste ukrainien formé à Londres qui se reconvertit à la direction d'orchestre, je m'attendais certes à un très beau concert, mais rien ne me préparait à un choc pareil.

Tout d'abord, Maxim Rysanov a confirmé son excellence en tant que soliste. Il tire de son Guadagnini de 1780 des sonorités intenses rondes, jamais ligneuses ou effilochées dans les pianos. Nous sommes au fait de cette classe musicale à travers tous les disques parus depuis plus de dix ans chez BIS et Onyx.

En tant que soliste, Rysanov a joué l'*Andante cantabile* de Tchaïkovski et surtout une œuvre surprenante d'une compositrice bulgare de 38 ans, Dobrinka Tabakova, qui a étudié avec lui à Londres et lui a dédié plusieurs partitions. Celle proposée jeudi est une composition néo-baroque fort distrayante, troussée avec beaucoup de verve, d'inventivité, d'humour et de talent mélodique. Mélisande McNabney au clavecin s'est jointe à I Musici et semblait bien s'amuser de cet «à la manière de...».

Par rapport à la version avec l'Orchestre de la Radio Télévision espagnole que Rysanov a postée sur YouTube, c'est peu

dire que les effectifs réduits d'I Musici et le tonus des musiciens, ainsi que la complicité établie avec chacun d'entre eux, ont conféré un relief totalement différent à l'œuvre, plus mobile, plus poétique, plus pétillante à Montréal.

Plongée en apnée

Dans les compositions où il œuvre en soliste, Rysanov est un vrai chef: sans cinéma ou gestes inutiles, il établit des yeux, ou du bout de l'archet, les contacts nécessaires pour assurer cohésion et implication de tous. Cela ne nous préparait toutefois pas à la plongée en apnée dans des *Variations sur un thème de Frank Bridge*, d'un éblouissement sensoriel et émotionnel équivalant au *Concerto en ré* de Stravinski par Leonardo García Alarcón et Les Violons du Roy ou aux *Variations Enigma d'Elgar* par Yannick Nézet-Séguin et le Métropolitain en tournée.

Nous y avons découvert des violons II arrachant leurs pizzicatos dans la *Marche*, une *Aria italiana* poussant les violons I à bout dans un moment de folie, un *Wiener Walz* sur la corde raide, un *Moto perpetuo* bruissant comme un essaim d'abeilles et, en apothéose, un triptyque final (*Marche funèbre*, *Chant*, *Fugue et Finale*) sorti d'un autre monde, celui de *La nuit transfigurée* de Schoenberg, parfois flottant et irisé (*Chant*), souvent d'une densité harmonique étouffante (*Marche*).

Que Maxim Rysanov revienne vite et qu'on lui donne un grand concert. Il est une pépite musicale à creuser et à entretenir pour I Musici, comme Lorenzo Coppola l'est pour Arion.

Le Devoir

« Microrévolutions » poétiques et politiques aux Jardins Gamelin

Rencontre avec Alexandre Castonguay, apôtre du logiciel libre et co-inventeur de l'Agit P.O.V., objet liant le cyclisme aux arts numériques

PHILIPPE RENAUD

C'est une « œuvre artistique collective et éphémère » qui prendra forme vendredi soir prochain dans le Quartier des spectacles. Une grande balade en vélo se transformant en manifestation artistique ambulante coiffée d'un DJ set de KenLo aux Jardins Gamelin. Les acteurs de cette performance seront trois cents citoyens cyclistes équipés d'un brillant — au propre comme au figuré — petit objet baptisé Agit P.O.V., pour « petit objet de vélo »: de la taille d'un paquet de cartes, il se coince dans les rayons d'une roue et permet l'affichage lumineux d'un mot dans celle-ci en roulant. L'Agit P.O.V. consacre la rencontre entre deux communautés, celles du cyclisme et des arts numériques, ce dont se réjouit l'inventeur du dispositif, le professeur à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM Alexandre Castonguay.

Tout commence par ce mémorable printemps de 2012, raconte le professeur. « L'inspiration vient du carré rouge », symbole de la grève étudiante. Le simple petit bout de feutre porté par ceux qui appuyaient la contestation, « un projet de design des étudiants à l'UQAM, un succès de branding qui ne servait pas à vendre des trucs, mais bien une idée, une vision des choses. À l'époque, il y avait une urgence de prendre la parole dans l'espace public pour faire face à un contrôle, disons, total de ce qui se passait dans l'information diffusée. Mes étudiants me disaient: Je ne peux même plus en parler à mes parents parce que tout ce qu'ils voient à la télévision, c'est la voiture mise en feu, les débordements... »

Comme nombre de ses collègues du corps professoral de l'UQAM, Castonguay avait décidé d'agir face au « braquage du gouvernement au pouvoir, à une opposition bête et méchante, un refus de dialogue. On s'est demandé en assemblée: que fait-on si ça dure? » On marche. On agit, en donnant aux étudiants les moyens de se faire entendre. « C'était facile pour les peintres et les sérigraphes, qui ont conçu de belles banderoles et de superbes affiches. De mon côté, je me demandais comment faire participer les arts numériques. »



VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

De la taille d'un paquet de cartes, l'Agit P.O.V. (brandi ici par Alexandre Castonguay) se coince dans les rayons d'une roue et permet l'affichage lumineux d'un mot dans celle-ci en roulant.

Apôtre du logiciel libre, Alexandre Castonguay, qui se dit aussi issu du mouvement « Do it yourself, assez branché dans les communautés électroniques », récupère une idée avec laquelle il avait déjà travaillé: le concept de persistance rétinienne, sur lequel s'appuie notamment l'effet que produisent 24 images défilant par seconde dans notre cerveau. Un concept somme toute assez simple, qu'il réalisa avec les moyens du bord et le talent de sa petite équipe de co-inventeurs pour créer la première itération de l'Agit P.O.V.

Il dénicha un petit logiciel (libre) écrit par un collègue artiste numérique, qu'il adapte à ses besoins; au boîtier du dispositif est fixée une rangée de douze diodes électroluminescentes (les lumières LED, en plusieurs couleurs), actionnées par une puce électronique et alimentées par une pile, rechargeable grâce à son port mini-USB. Une borne wifi est intégrée à l'Agit P.O.V.; lorsqu'on s'y connecte à l'aide de notre téléphone intelligent, une page s'affiche à l'écran pour permettre d'écrire le mot (ou la phrase, maximum de 17 caractères, espaces compris) désiré et d'en choisir la couleur d'affichage. « Lorsqu'on le met dans la roue, qui décrit un

cercle — ce que j'appelle une microrévolution —, le cycliste devient alors porteur d'un message, déployé comme sur un écran par cette mince bande LED. » Pour que le mot reste fixe dans la roue peu importe la vitesse à laquelle on pédale, l'Agit P.O.V. use d'un accéléromètre « comme ceux qu'on trouve dans les téléphones intelligents ».

Comme un charme

Six ans et dix versions plus tard, l'Agit P.O.V. fonctionne comme un charme. La première version est sortie du laboratoire peu avant la trêve de juin 2012, juste à temps pour les dernières manifestations. Le premier mot que Castonguay lui a fait afficher fut L.H.O.O.Q., référence à l'œuvre de l'artiste « et agitateur » Marcel Duchamp — c'est d'ailleurs sur une roue de vélo automatisée devant servir à une installation artistique en clin d'œil à Duchamp qu'a été testé le dispositif.

Si l'invention a peu servi durant le Printemps érable, elle a continué à vivre en rapprochant différentes communautés, et partout dans le monde: Alexandre Castonguay a donné des ateliers pour montrer comment en fabriquer en Europe, en Afrique et en Amérique latine,

ce qui constitue à ses yeux une forme de démocratisation de l'usage des technologies.

« Ensuite, ce qui me séduit, c'est le corollaire entre la prise de parole dans l'espace public en relation avec la culture du numérique et du partage [logiciel libre] d'où je viens. Si tu additionnes ça à la culture du vélo, tout d'un coup, ça fait beaucoup de gens qui se rencontrent » grâce à l'Agit P.O.V. « Comment tisser des liens entre différentes sous-cultures, entre d'autres communautés tout aussi intéressées par les changements sociaux? Ça, j'y tiens beaucoup », ajoute le professeur.

Rouler avec votre Agit P.O.V. ne fera pas de vous seulement la star du prochain Tour la nuit organisé par le festival Go vélo Montréal, le 1^{er} juin prochain. Il fera de vous un des artisans de cette manifestation « poético-politique » du 25 mai; en s'inscrivant sur le site de Mouvements libres pour acquérir votre Agit P.O.V., vous soumettez le mot qui s'affichera sur votre monture; la poète et slameuse Queen K offrira une performance inspirée des mots choisis par les participants. On réserve sa place en visitant www.weezevent.com/mouvements-libres.

Le Devoir

Célébration double pour le Quatuor Molinari

L'ensemble fête ses 20 ans ainsi que les 85 du compositeur R. Murray Schafer

CHRISTOPHE HUSS

Le Quatuor Molinari, qui fête cette saison ses vingt ans d'existence, célèbre ce soir au Conservatoire de musique les 85 ans de son compositeur fétiche, R. Murray Schafer.

Fondatrice du Quatuor Molinari, Olga Ranzenhofer est pleine d'entrain au moment d'aborder la dernière partie de la saison. Parlant au *Devoir* de « lune de miel » et d'« avenir prometteur », elle s'exclame: « Vous allez entendre un nouveau Molinari, avec un élan de jeunesse et de fougue. »

L'objet de cette flamme est Antoine Barel, qui remplace désormais au second violon Frédéric Bednarz. Le *Konzertmeister* de l'Orchestre symphonique de Laval, qui a vu paraître récemment chez Analekta un CD *Trios avec harpe* avec Stéphane Tétreault et son épouse Valérie Milot, donnera ce soir son premier concert avec les Molinari. « Nous connaissons un peu Antoine, nous nous sommes rencontrés, nous avons joué ensemble et le coup de foudre a été immédiat. L'ambiance de travail est très fertile », nous confie Olga Ranzenhofer.

La transition vers un nouveau Quatuor Molinari a été très rapide à partir de l'annonce du retrait de Frédéric Bednarz, fin 2017. Elle se fait aujourd'hui, car la musique de R. Murray Scha-



ELIZABETH DELAGE

La transition vers un nouveau Quatuor Molinari a été très rapide à partir de l'annonce du retrait de Frédéric Bednarz, fin 2017.

fer est au cœur du gros projet de l'année 2019 des Molinari: une intégrale des quatuors à cordes du compositeur, au sein d'un concept multimédia piloté par la vidéaste Barbara Willis Sweete, présentée en juin 2019 au festival des arts et de la créativité Luminato de Toronto.

« Barbara Willis Sweete, qui adore Murray Schafer, est allée déjà plusieurs fois filmer le compositeur chez lui. On va le voir dessiner en entendant ses quatuors, c'est une grande fresque émouvante. Le concert de vendredi est la première étape de notre préparation pour ce projet », se réjouit la violoniste.

À 85 ans, le corpus des quatuors à cordes de R. Murray Schafer est constitué. Le compositeur est bloqué à 13 quatuors: « C'est la fin de sa production, car Murray Schafer est atteint de la maladie d'Alzheimer. Il a

peu de moments de lucidité et n'écrit plus. Quand il a eu son diagnostic, en 2015, il s'est dit: « Je ne suis pas fini du jour au lendemain », et il nous a envoyé un quatuor, son dernier, un petit bijou qu'il n'a pas nommé « Quatuor n° 13 », mais *Alzheimer Masterpiece*. Cela s'est avéré sa dernière œuvre. »

Le choix, pour le concert de ce soir, des *Quatuors n° 1, 3 et 7* était incontournable aux yeux d'Olga Ranzenhofer. « Le *Quatuor n° 7*, avec soprano obligé, est le premier quatuor qu'il a écrit pour nous. Il va au bout de ses idées avec un éclatement de la forme et du lieu, ainsi que des déplacements. Le *3^e Quatuor* est celui de mes premières amours avec le quatuor contemporain il y a 31 ans, lorsque j'ai donné mon premier concert avec le Quatuor Morency, en tant que second violon. Quant

au 1^{er} *Quatuor*, on y trouve déjà tous les éléments de l'écriture de Schafer. »

Les travaux du Quatuor Molinari suscitent un intérêt croissant à l'étranger, puisque les disques consacrés successivement à Schnittke, Goubaidouline et Kurtag ont été distingués par la presse internationale. Armé d'un prix Echo pour le disque *Kurtag*, le Quatuor Molinari vise une tournée en Allemagne et dans les pays de l'Est. Olga Ranzenhofer pense aussi que le projet multimédia autour de Murray Schafer à l'horizon de juin 2019 va tourner sur plusieurs années.

Dans le développement de ses projets à Montréal, la fondatrice du quatuor insiste sur la série « Musique à voir » à la Fondation Molinari, « où nous jouons entourés d'œuvres d'art, en puisant dans notre répertoire » et dans le grenier des Molinari, une entente de trois ans avec les Jeunesses musicales qui permettra à terme de toucher des milliers d'élèves du primaire au Québec et en Ontario.

Le Devoir

QUATUOR MOLINARI
R. Murray Schafer; *Quatuors n° 1, 3 et 7*. Avec Aline Kutan (soprano). Conservatoire de musique de Montréal. Vendredi 18 mai à 19h30.



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Jacques Higelin et Luc Plamondon pour fermer les 30^{es} Francos

Les Francos de Montréal amorcent leur trentaine avec, à leurs côtés, un partenaire, Bell, qui renouvelle ses vœux pour dix ans. Le festival de la chanson francophone scellera cette entente avec deux spectacles de clôture le 17 juin. À 19h30, Yann Perreau (à l'avant-plan) rendra hommage au regretté Jacques Higelin avec ses invités Hubert Lenoir, Catherine Major et Anna Frances, des Deuxluxe. À 21h, c'est l'album *La musique de Stone — Hommage à Plamondon* qui prendra le haut du pavé, porté par Ariane Moffatt, Betty Bonifassi, BEYRIES, Catherine Major, Gabrielle Shonk, Klô Pelgag, La Bronze, Marie-Pierre Arthur, Safia Nolin et Valérie Carpentier.

ÉCONOMIE



SEAN KILPATRICK LA PRESSE CANADIENNE

Devant les journalistes à New York, M. Trudeau a déclaré que le Canada « continuerait de travailler jusqu'à ce qu'ils éteignent les lumières ».

ALENA

Le Canada agit sur plusieurs fronts pour une entente rapide

ALEXANDER PANETTA
à Washington

Le Canada a lancé une offensive sur plusieurs fronts pour obtenir une entente rapide sur l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), jeudi, promettant de continuer de travailler en dépit de l'apparente impossibilité de conclure les négociations à temps pour respecter un échéancier politique important.

Lors de rencontres à Washington et à New York, à la Maison-Blanche et dans d'autres édifices du gouvernement américain, le premier ministre Justin Trudeau, la ministre des Affaires étrangères Chrystia Freeland et plusieurs autres hauts responsables canadiens tentaient encore jeudi d'en arriver à une entente de dernière minute. Ils ont pressé leurs collègues américains de faire progresser les discussions même s'il pourrait être trop tard après cette semaine pour respecter les échéanciers de procédures afin d'obtenir un vote sur l'entente par le Congrès des États-Unis cette année.

Devant les journalistes à New York, M. Trudeau a déclaré que le Canada « continuerait de travailler jusqu'à ce qu'ils éteignent les lumières ». « Nous sommes près d'une entente », a-t-il soutenu. La perception du gouvernement du Canada est que l'accord déjà sur la table pourrait ne pas satisfaire à toutes les demandes des États-Unis, mais apporterait des changements importants pour la cruciale industrie

automobile, tout en rafraîchissant quelques autres chapitres.

M. Trudeau a reconnu ne pas pouvoir dire s'il y aurait une entente d'ici quelques jours, dans quelques semaines ou si les discussions seront reportées pour une durée indéterminée.

Un affrontement public avec le Mexique illustre la complexité des discussions. Le gouvernement mexicain s'en est pris au premier ministre, jeudi, relativement à un aspect mis en avant par M. Trudeau à New York : le fait que des changements dans le secteur automobile pourraient transférer certains emplois du Mexique vers les États-Unis. Au cœur d'une campagne présidentielle dans ce pays et de pressions politiques intérieures, le gouvernement mexicain a défié publiquement le premier ministre Trudeau.

« Une clarification est nécessaire », a écrit sur Twitter le ministre mexicain de l'Économie, Ildefonso Guajardo. « Tout ALENA renégocié qui implique des pertes d'emplois existants au Mexique est inacceptable », a-t-il ajouté.

La pression a grimpé pour chacune des parties cette semaine. Le Congrès américain doit pouvoir étudier toute entente avant de l'entériner, et un accord devrait aussi obtenir l'aval du prochain président mexicain. Un scrutin est prévu au Mexique le 1^{er} juillet et des élections de mi-mandat auront lieu en novembre aux États-Unis.

La Presse canadienne

ANALYSE

Les femmes ont empêché le revenu des ménages de reculer depuis 40 ans

La longue marche des femmes vers l'égalité dans le marché du travail est la meilleure chose qui pouvait arriver à l'économie tout entière, comme à leur petite famille.

ÉRIC DESROSNIERS

Statistique Canada a dévoilé mercredi une nouvelle étude faisant le point sur l'évolution du bien-être économique des femmes au Canada. On y présentait notamment les plus récentes statistiques sur l'évolution de la présence féminine dans le marché du travail, les tendances en matière de rémunération et la proportion d'individus vivant sous le seuil de pauvreté. On y constatait de nouveau que la longue marche des femmes vers l'égalité est loin d'être terminée en dépit de ses progrès remarquables au fil des années. Il est toutefois intéressant de constater comment l'amélioration du sort des travailleuses a notamment profité à leur famille et à leur conjoint.

L'explosion de la proportion des femmes âgées de 24 à 54 ans sur le marché du travail (de seulement 22% en 1950 à 82% en 2015), l'augmentation de la moyenne de leur nombre d'heures travaillées chaque semaine et l'amélioration des programmes sociaux destinés aux enfants ont fait bondir, en termes réels, leur revenu annuel moyen de plus de 80% entre 1976 et 2015. Cela tombe bien, pour l'économie en général, et pour le pouvoir d'achat des familles en particulier, puisque durant la même période, le revenu des hommes n'a pas avancé, mais reculé de 5%, en tenant toujours compte de l'inflation.

Cela donne une idée du retard qu'accusaient les femmes il y a 40 ans. Cela explique aussi pourquoi ces femmes, qui occupent un emploi, comptent désormais pour presque la moitié (47%) du revenu de leur petite famille, contre le quart seulement en 1976. Cela a permis, depuis, aux ménages canadiens de voir leur revenu médian après impôt augmenter d'un petit 13% en dollars constants, selon des chiffres obtenus par *Le Devoir* auprès de Statistique Canada, plutôt que de diminuer.

La place grandissante des femmes dans le revenu familial aide aussi à amortir les chocs économiques, observe l'étude



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La proportion des femmes âgées de 24 à 54 ans sur le marché du travail a explosé, de seulement 22% en 1950 à 82% en 2015.

de StatCan. Un examen des trois dernières récessions montre en effet que les hommes sont de trois à cinq fois plus à risque de perdre leur emploi en période de crise, en raison notamment de leur plus grande présence dans des industries cycliques, comme la construction et la fabrication manufacturière, contrairement aux femmes, qu'on retrouve beaucoup en éducation, en santé et dans l'administration publique. De plus, lorsque les temps se font plus difficiles, les familles ont tendance à amortir le choc en réduisant leurs dépenses en service de garde, d'entretien ménager, de restauration et autres traitements, autant de tâches qu'assumera habituellement la femme de la maison.

Encore du chemin à faire

Les femmes continuent cependant à travailler moins d'heures par semaine (35,5 heures) que les hommes (41,1 heures), notamment parce qu'elles s'occupent plus des enfants et des parents vieillissants. Elles continuent également à toucher un sa-

laire horaire moindre que celui des hommes (inférieur de 10% au Québec et de 14% au Canada), notamment parce que les emplois à forte proportion féminine sont moins bien payés et à cause du retard pris lorsqu'elles ont des enfants.

Cela se traduit, entre autres,

La place grandissante des femmes dans le revenu familial aide aussi à amortir les chocs économiques

par une plus grande précarité financière lorsque les femmes ne sont pas en couple, plus du tiers des mères monoparentales vivant sous le seuil de faible revenu (c'était la moitié en 1976) contre un peu moins de 14% des pères dans la même situation. Cela a un impact majeur aussi sur la capacité des femmes à accumuler de la richesse en prévision notamment de leurs vieux jours.

Si les femmes parvenaient enfin à combler tout leur retard sur les hommes en matière de rémunération et de

participation au marché du travail, l'économie canadienne gagnerait 105 milliards par an, rapportait le *Globe and Mail* l'an dernier. On comprendrait mal, dans ce cas, que l'objectif ne soit pas prioritaire pour les gouvernements comme les entreprises, ne serait-ce que pour des raisons bêtement économiques.

A cet égard, un rapport de l'OCDE recommandait l'automne dernier de redoubler d'efforts contre la violence

faite aux femmes, leur retard salarial et le partage inégal du travail non rémunéré (soins des enfants, des parents âgés, tâches domestiques...). On en appelait, entre autres, à des congés parentaux réservés aux pères, à plus de filles dans les filières scientifiques plus lucratives, à plus de flexibilité dans l'organisation du travail et à une analyse des politiques gouvernementales en fonction de leurs possibles impacts sur l'égalité hommes-femmes.

Le Devoir

AVIS DE DÉCÈS



Gratton Boucher, Marie
1935-2018

À la Maison Aube-Lumière de Sherbrooke est décédée le 14 mai 2018 à l'âge de 83 ans Mme Marie Gratton, épouse de Claude Boucher, fille de feu Roger Edmond Gratton et de feu Pauline Langelier.

Madame Gratton laisse dans le deuil son époux, Claude Boucher, ses enfants, François (Martine Couture), Dominique (Jean-Marc Gélinau) et Marie (Carl Karickhoff), ses petits-enfants, Virginie (Marc-André Lord), Catherine, Patrick et Cole, sa belle-sœur Annette Latour, ses cousins et cousines, et les nombreux amis et amies que, par son vivant enseignement, sa générosité, son dévouement, son humour et sa bienveillance, elle s'est attachés au cours de sa vie.

La famille recevra les condoléances des visiteurs au **Complexe Funéraire Steve L. Elkas**, 4230, rue Bertrand-Fabi, Sherbrooke. Tél.: (819) 565-1155 Téléc.: (819) 820-8872 www.steveelkas.com

le vendredi 18 mai de 14 h à 16 h et de 19 h à 21 h 30.

La famille sera présente directement à l'église samedi matin pour les funérailles qui auront lieu samedi 19 mai à 10h30 à l'église de la Nativité de Jésus, 75, rue Morris, Sherbrooke. L'inhumation aura lieu par la suite à Montréal au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

Elle voudrait remercier le personnel de la Maison Aube-Lumière pour l'attention exceptionnelle qu'elle y a reçue. Vos témoignages de sympathie peuvent s'exprimer par des dons faits à cette Maison, 3071, 12^e Avenue Nord, Sherbrooke, QC, J1H 5H3.



Jeanne Léonard Simard

Le 11 mai 2018, à l'âge de 97 ans, est décédée Jeanne Léonard Simard.

Elle était la mère de : Jacques (Liliane Caire), Monique (Roger Forget) et de feu Robert (Brigitte Mathieu) Simard; la grand-mère de Pascal et Myra (Paul Halpern) Simard, Marie-Annik (Benoit Beauchemin) et Fanny (Sylvain Savard) Grégoire, Sara Jane (Karlo Vince Marra) et Zacari Simard; arrière-grand-mère de Juliette et Catherine Beauchemin, Amélie et Liam Hébert, Olivier et Alyssia Halpern.

Parents et amis sont invités à se joindre à nous pour honorer sa mémoire, le samedi 19 mai 2018, de 11h30 à 16h, au complexe :



AETERNA
Complexes funéraires • Funerals Complex
DIVISION • MAISON AARON
55, rue Gince, Saint-Laurent, Qc, H4N 1J7

Une cérémonie aura lieu ce même jour à 12h.

Nous remercions Margarita Quinonez et le personnel de l'unité des soins de la Place Saint-Moritz pour leur dévouement envers maman.

Des dons à la Société Alzheimer du Québec seraient appréciés.

Pour une publication section décès dans LE DEVOIR

Le Mémorial
1855, rue Du Havre, bureau 107
Montréal, Qc, H2K 2X4
Télé: 514 525-1149
Télé: 514 525-7999
deces@lememorial.com

Par téléphone, télécopieur ou par courriel du lundi au vendredi de 10h00 à 18h00
Le samedi et dimanche de 12h00 à 17h30
Heure de tombée 15h15

Le mémorial

QUAND LA TOXICOMANIE PREND TOUTE LA PLACE

faites les premiers pas (514) 990-2202 www.portage.qc.ca

Besoin d'information? Besoin de support?

Allergique? Pas de panique!

ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES ALLERGIES ALIMENTAIRES

Tél./Télé: (514) 990-2575 www.aqaa.qc.ca

SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA SCHIZOPHÉNIE
514 251-4000 #3400
1 866 888 2323
www.schizophrenie.qc.ca
info@schizophrenie.qc.ca

De l'information pour comprendre
De l'entraide pour mieux vivre

L'OI RPC affiche un rendement net annuel de 11,6% pour 2018

Toronto — L'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada (OI RPC) a affiché jeudi un rendement net annuel de 11,6% pour son exercice clos le 31 mars, tandis que son actif a augmenté de 39,4 milliards. Selon le chef de la direction de l'OI RPC, Mark Machin, la principale source de croissance pendant les neuf premiers mois de l'exercice 2018 a été la vigueur soutenue des marchés boursiers. À la fin de mars, la caisse du RPC détenait des actifs nets de 356,1 milliards. Le rendement réel du portefeuille d'investissement sur 10 ans s'est établi à 6,2%, tandis que le rendement réel sur cinq ans était de 10,4%. L'actuaire en chef estime que la caisse du RPC sera en mesure de respecter ses obligations avec un rendement moyen de 3,9% sur 75 ans. Selon lui, la meilleure protection de l'OI RPC contre les conditions changeantes du marché est la diversification dans un large éventail de classes d'actifs et de marchés géographiques.

La Presse canadienne

Enbridge offre 11,4 milliards en actions

Calgary — Enbridge a annoncé jeudi un plan de restructuration en vertu duquel elle offrira 11,4 milliards en actions aux partenaires investisseurs de quatre sociétés affiliées afin de contrebalancer le risque attribuable à la perte d'allégements fiscaux américains pour certains pipelines qui traversent plusieurs États. Si la série de transactions se déroule comme prévu, les investisseurs dans toutes les entre-

prises et sociétés en commandite simple détiendront des actions dans Enbridge, une des plus grandes sociétés nord-américaines d'infrastructures énergétiques. La Federal Energy Regulatory Commission (FERC) des États-Unis a décidé en mars de mettre fin à des allégements fiscaux en réaction à une décision judiciaire de 2016, qui avait découvert que sa politique fiscale pouvait se traduire par une double récupération des coûts pour les SCP.

La Presse canadienne

Walmart offre un service gratuit de cueillette pour la marchandise générale

Toronto — Walmart Canada déploie un service gratuit de cueillette pour la marchandise générale et les vêtements dans tous ses magasins canadiens. Selon le vice-président de l'omnicanal et de l'épicerie en ligne du détaillant, Daryl Porter, le service sera offert partout au pays d'ici la fin de la semaine. Il permettra aux consommateurs d'économiser des frais de livraison en ramassant leur commande au magasin le plus près de leur domicile. Sur le plan financier, le mastodonte américain a témoigné jeudi d'une performance financière robuste au premier trimestre. Les ventes de ses magasins comparables se sont améliorées de 2,1%. Les ventes en ligne se sont améliorées de 33%, ce qui demeure inférieur à la croissance de 40% prédite par Walmart cette année. Walmart a affiché un bénéfice net de 2,13 milliards \$US, soit 72 \$US par action. Son bénéfice ajusté s'est chiffré à 1,14 \$US par action. Au même moment l'an dernier, Walmart annonçait un profit de 3,04 milliards \$US, ou 1 \$US par action.

Avec Associated Press
La Presse canadienne

ÉCONOMIE

RÉGIME DE RETRAITE

Entente en vue pour les ex-travailleurs de Mine Wabush

Un règlement permettrait de toucher 60 % des sommes dues pour environ 1700 participants au régime

FRANÇOIS DESJARDINS

Il aura fallu un marathon juridique de plusieurs années, mais environ 1700 ex-travailleurs et retraités de Mine Wabush vont récupérer 60 % du montant qui manquait à leur régime de retraite, ont indiqué les Métallos jeudi en décrivant un dénouement qui défie malgré tout les attentes initiales.

L'entente, sur laquelle se penchera vendredi un juge de la Cour supérieure du Québec, permettrait de combler 18 des 28 millions dont était constitué le déficit du régime lorsque Mine Wabush, propriété de Cliffs Natural Resources, a cessé ses activités en 2014 en raison de la chute du cours du minerai de fer. Le contrôleur nommé par la Cour pour gérer les actifs de Mine Wabush est FTI Consulting.

« Ça restera toujours décevant, car il manquera 10 millions au final », a dit en entrevue le coordonnateur des Métallos pour la Côte-Nord, Nicolas Lapierre. « Mais dans les circonstances, ça fait trois ans qu'on se bat et on n'attendait pas ça. C'est évidemment une victoire. Parfois les retraités ne récupèrent rien. »

Sur les 1700 ex-travailleurs et retraités — ce qui couvre des anciens de Mine Wabush mais aussi ceux de l'usine de bouletage à Sept-Îles —, 500 habitent au Québec, alors que les 1200 autres se trouvent au Labrador.

Selon les Métallos, le trou de 28 millions représentait une baisse de rentes de 21 % pour les employés. Sur les 18 millions récupérés, 11 millions proviendraient de la redistribution aux créanciers alors que 7 millions seraient le fruit d'une entente à l'amiable intervenue aux États-Unis, où une action avait également été lancée contre la société mère de Cliffs. Une autre somme forfaitaire de 10,9 millions pourrait s'ajouter, celle-ci couvrant les pertes liées au régime d'assurance collective.

Étude à Ottawa

L'entente survient au moment où le gouvernement fédéral s'inquiète de l'impact qu'entraînent parfois les fermetures d'entreprises sur les régimes de retraite. Le cas de Sears, par exemple, a été largement médiatisé, mais il n'est pas le seul.

Dans le dernier budget d'Ottawa, présenté à la fin de l'hiver, un passage de trois paragraphes indique l'intention du ministère des Fi-

« Dans les circonstances, ça fait trois ans qu'on se bat et on n'attendait pas ça. C'est évidemment une victoire. Parfois les retraités ne récupèrent rien. »

Nicolas Lapierre, coordonnateur des Métallos pour la Côte-Nord

nances d'analyser le problème de manière « pangouvernementale ». Certains régimes sont de facto sous la responsabilité d'Ottawa, comme ceux d'Air Canada, des chemins de fer, etc., alors que les autres relèvent des provinces. Cependant, la faillite d'une entreprise déclenche immédiatement les lois fédérales sur la faillite

et l'insolvabilité.

De manière générale, les syndicats plaident depuis quelques années que les travailleurs qui se retrouvent sans emploi après une fermeture devraient bénéficier d'un statut de créancier plus élevé que celui dont ils jouissent actuellement, c'est-à-dire un statut de créancier garanti qui les placerait sur un pied d'égalité avec les autres. Ceux qui s'y opposent font notamment valoir que cela pourrait avoir un impact sur le taux d'intérêt imposé aux compagnies lorsqu'elles effectuent des emprunts.

En 2011, la Cour d'appel de l'Ontario a donné ce statut garanti à d'ex-travailleurs d'Indalex, une société ontarienne du secteur de l'aluminium. La cause est allée en Cour suprême, qui a invalidé la décision. Sur les sept juges, deux ont inscrit leur dissidence.

Des représentants syndicaux ont récemment commencé à rencontrer des élus fédéraux — « une centaine » — afin de discuter de ces enjeux, a dit M. Lapierre, qui fait partie de l'équipe s'étant rendue à Ottawa.

Le Devoir



JOE RAEDLE GETTY IMAGES AGENCE FRANCE-PRESSE

La référence européenne de l'or noir évoluait encore autour de 50 \$US en mai 2017; un bond de plus de 50 % en un an.

PÉTROLE

Le Brent dépasse 80 \$US

Les 100 \$US sont dans la ligne de mire

ALI BEKHTAOUI
KEVIN TRUBLET

à Londres

Le baril de pétrole Brent a dépassé 80 \$US jeudi pour la première fois depuis novembre 2014, dopé par les incertitudes autour de l'Iran et du Venezuela, le p.-d.g. de Total évoquant même la perspective d'un baril à 100 \$US.

Le cours du baril pour livraison en juillet est monté jusqu'à 80,50 \$US en séance jeudi. Il a finalement clôturé à 79,30 \$US, en hausse de 2 \$US par rapport au cours de fin de séance la veille. La référence européenne de l'or noir évoluait encore autour de 50 \$US en mai 2017, ce qui représente un bond de plus de 50 % en un an.

Pour sa part, le baril de « light sweet crude » (WTI), la référence américaine, pour échéance en juin, a terminé stable à 71,49 \$US.

« Le franchissement des 80 \$US est un seuil psychologique important mais égale-

ment un seuil de résistance. Le marché a semblé avoir eu besoin de prendre une pause » après ce franchissement, a affirmé Matt Smith, de ClipperData. Le p.-d.g. de Total, Patrick Pouyanné, a quant à lui déclaré qu'il ne serait pas surpris de voir un baril à 100 \$US « dans les

La hausse des cours pourrait devenir un problème pour les économies développées

prochains mois », alors que la présence de son groupe en Iran est devenue plus incertaine.

La hausse a été alimentée depuis la veille par l'annonce d'un recul des stocks de brut aux États-Unis de 1,4 million de barils et d'une très forte baisse des réserves d'essence de 3,8 millions de barils.

Pour Jasper Lawler, analyste pour le London Capital Group, la progression des cours est « impressionnante », d'autant que de récents rapports ont fait

état d'une hausse des exportations américaines et d'un futur ralentissement de la demande, deux facteurs qui devraient en théorie peser sur les prix.

La hausse des cours pourrait devenir un problème pour les économies développées, dont l'activité avait profité de la chute survenue en 2014. Le rendement des emprunts d'État américains à 10 ans s'est maintenu au-dessus de 3,1 %, un seuil qu'il a dépassé mercredi pour la première fois depuis sept ans, le bond des cours du pétrole alimentant les craintes d'une accélération de l'inflation qui conduirait la Réserve fédérale à durcir sa politique monétaire.

Depuis plusieurs semaines, les cours ont été tirés vers le bas par les inquiétudes quant à la production iranienne et vénézuélienne, alors que les États-Unis ont décidé de sortir de l'accord sur le nucléaire iranien. « La baisse continue de la production de pé-

trole au Venezuela est simultanément en train de tirer vers le bas la production de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole) », ont souligné les analystes de Commerzbank.

L'industrie vénézuélienne est fortement affectée par la crise économique et politique qui secoue le pays. De plus, l'élection présidentielle de dimanche, dont l'actuel président Nicolas Maduro est le grand favori, ne rassure pas les marchés. « Dans l'hypothèse où les États-Unis interdiraient totalement les importations de brut vénézuélien, cela se traduirait, pour le marché, par une disparition de plus de 400 000 barils » par jour, a souligné Tamas Varga, analyste pour PVM.

L'incertitude sur la production iranienne, après la sortie des États-Unis de l'accord sur le nucléaire et le retour des sanctions, a également contribué à la hausse des cours.

Avec Le Devoir
Agence France-Presse

DAVID'S TEA

Le cofondateur ajoute à la discorde en créant un site Web

JULIEN ARSENAULT

Le cofondateur des Thés David's Tea, Herschel Segal, a décidé d'en rajouter une couche dans le cadre de son offensive visant à remplacer le conseil d'administration de la chaîne québécoise en difficulté.

« Espérant rallier des actionnaires, sa société Placements Mauvais Jours a mis en ligne le site « savedtea.com » — uniquement en anglais — dont la facture visuelle reprend les éléments du site original du détaillant. En plus d'y présenter les grandes lignes de son plan de redressement, M. Segal dresse la liste de ses nombreuses critiques à l'endroit des dirigeants actuellement en poste chez David's Tea.

Un vote déterminant est prévu le 14 juin dans le cadre de l'assemblée annuelle, alors que les actionnaires devront choisir entre l'équipe proposée par M. Segal et les administrateurs actuels.

Le fondateur du détaillant de vêtements Le Château, qui propose sept candidats au conseil d'administration, dont lui-même, a justifié sa démarche jeudi en soulignant, dans un communiqué, que « l'heure des changements a sonné » chez David's Tea. « Le conseil actuel perd du temps précieux, des ressources et de l'argent des actionnaires en explorant des solutions stratégiques de remplacement visant à vendre la totalité ou une partie de [la société] », a-t-il fait valoir.

Selon l'homme d'affaires, la révision stratégique entamée par David's Tea survient à un moment où la valeur de l'entreprise « est en baisse en raison de résultats financiers très préoccupants ». Par l'entremise de Placements Mauvais Jours, M. Segal, qui avait claqué la porte du conseil en mars dernier, est le plus important actionnaire de David's Tea avec environ 46,4 % des titres en circulation.

Déplorant la démarche de

l'homme d'affaires, une porte-parole de l'entreprise a indiqué par courriel que le détaillant allait analyser le contenu publié en ligne. « Nous nous penchons sur le site Web de l'actionnaire

dissident pour nous assurer qu'il n'enfreint pas les droits d'auteur ou détourne la marque de David's Tea », a-t-elle écrit. De son côté, la société de portefeuille de M. Segal a précisé qu'une version française du site sera disponible prochainement, se disant convaincue que sa provenance était

« claire et bien identifiée pour les actionnaires ». L'homme d'affaires reproche à l'équipe de direction d'avoir pris une série de décisions avec lesquelles il était en profond désaccord et d'avoir raté l'expansion de la chaîne aux États-Unis, qui s'est effectuée au détriment des activités canadiennes. « Un prérequis important au succès est une vision unifiée au conseil d'administration et une orientation stratégique claire, les deux étant absentes pour le moment », a estimé M. Segal.

De son côté, le conseil d'administration actuel accuse M. Segal de vouloir prendre le contrôle de la compagnie sans verser de prime aux porteurs de titres. Il estime de plus que la feuille de route de l'homme d'affaires démontre qu'il n'a pas prouvé sa capacité à créer de la valeur pour les actionnaires. Les administrateurs en place bénéficient de l'appui de Porchlight Equity Management, de TDM Asset Management PTY et d'Edgepoint Wealth Management, qui contrôlent ensemble 36,5 % des actions.

Depuis son entrée au Nasdaq, en juin 2015, le marchand de thé fait face à des problèmes de rentabilité, ce qui a mené à plusieurs remaniements de la haute direction jusqu'à ce que Joel Silver devienne son président et chef de la direction, il y a un peu plus d'un an.

La Presse canadienne

Les perspectives de croissance mondiale revues à la hausse

Elles tablent désormais sur 3,2 % en 2018 et en 2019, selon l'ONU

Les perspectives de croissance mondiale ont été revues à la hausse et tablent désormais sur 3,2 % en 2018 et en 2019, selon un rapport de l'ONU publié jeudi, qui met aussi en garde contre les atteintes au multilatéralisme pouvant y contrevenir.

« La croissance de l'économie mondiale dépasse les prévisions et le PIB mondial devrait dépasser les 3 % cette année et en 2019, grâce à la vigueur des pays développés et des conditions d'investissement généralement favorables », note le rapport.

Le document précise que « la croissance économique mondiale est désormais estimée à 3,2 % à la fois en 2018 et en 2019, soit une progression respective chaque année de 0,2 et de 0,1 point de pourcentage » par rapport aux dernières prévisions datant de fin 2017. « La croissance du commerce mondial s'est également accélérée, reflétant une augmentation généralisée de la demande mondiale », relève aussi le rapport réalisé par le département des Affaires économiques de l'ONU.

Mais attention, « le multilatéralisme n'est pas

une option, c'est une nécessité », a souligné lors d'une conférence de presse Elliott Harris, secrétaire général adjoint à l'ONU pour le développement économique et chef économiste de l'organisation. Le rapport souligne à cet égard que « les risques ont augmenté » pouvant contrecarrer la croissance mondiale. Il faut « s'attaquer d'urgence à un certain nombre de défis politiques, dont les menaces contre le système commercial multilatéral, les fortes inégalités et la nouvelle augmentation des émissions de carbone », est-il écrit dans le document.

Visant implicitement la politique du président américain, Donald Trump, le rapport met en garde contre les atteintes au « système commercial multilatéral » par « de nouvelles barrières commerciales ou des mesures de rétorsion ». Elles « menacent la vigueur et la durabilité de la croissance mondiale, avec des répercussions potentiellement importantes, en particulier pour les économies en développement », avertit le document de l'ONU.

Agence France-Presse

ÉCONOMIE

La finance mondiale clouée au pilori par le Vatican

L'accumulation des richesses dans les paradis fiscaux est notamment montrée du doigt

De dette publique, produits dérivés, prêts hypothécaires à risque, économie *offshore*, taux Libor: le Vatican a décortiqué et critiqué jeudi, avec une précision technique inédite, le système financier mondial, qu'il juge globalement amoral.

Le pape François, témoin notamment de la crise économique argentine et de l'exploitation des plus pauvres traités comme des « déchets », n'a de cesse de dénoncer une économie financière virtuelle et destructrice d'emplois. Au point d'être accusé d'idées marxistes, qu'il réfute. Il soutient sans surprise le texte signé jeudi par la Congrégation pour la doctrine de la foi (gardienne du dogme et commentatrice inattendue pour ce type de sujet) et le dicastère pour le service du développement humain intégral (créé par le pape François), qui se plonge plus en détail dans les rouages des spéculations.

Le pape dénonce la crise économique et financière, commencée aux États-Unis durant l'été 2007 avec les prêts hypothécaires à risque « *sub-primes* », n'ait pas débouché sur l'élimination de certaines pratiques spéculatives et la valorisation de l'économie réelle. « Le fait d'appliquer des taux d'intérêt excessivement élevés, en

réalité non soutenables pour ceux qui empruntent, représente une opération non seulement illégitime du point de vue éthique, mais aussi un dysfonctionnement quant à la santé de l'économie », écrit-il.

Le texte dénonce aussi ceux qui « provoquent une baisse artificielle du prix des titres de dette publique sans se soucier du fait qu'ils influencent négativement ou aggravent la situation économique du pays ».

Le Vatican critique longuement les placements à l'étranger. « La richesse privée accumulée par certaines élites dans des paradis fiscaux a presque égalé la dette publique de leurs pays respectifs », déplore-t-il, estimant qu'un impôt minimum sur les transactions à l'étranger pourrait résoudre en partie le problème de la faim dans le monde.

La dette publique qui pèse sur les États, souvent générée par « une gestion maladroite » du système d'administration publique, est « l'un des plus grands obstacles au bon fonctionnement et à la croissance des différentes économies nationales ». Les signataires préconisent donc « des politiques de réduction raisonnable et harmonisée ».

Agence France-Presse



Un camion privé sert de transport public de fortune à Maracaibo. Problèmes de transport, coupures d'électricité, heures d'attente devant les supermarchés: les Vénézuéliens souffrent chaque jour des conséquences de l'interminable crise économique.

La crise économique, un enfer au quotidien pour les Vénézuéliens

Certains ont l'espoir de changer les choses avec l'élection présidentielle de dimanche

ALEX VASQUEZ MARGIONI BERMÚDEZ

Sur une avenue de Maracaibo, deuxième ville du Venezuela et cœur battant de l'industrie pétrolière du pays, les bus ne circulent plus, faute de pièces détachées: à la place, les passagers se pressent dans un petit train touristique qui joue les transporteurs.

Problèmes de transport, coupures d'électricité, heures d'attente devant les supermarchés, insécurité croissante: dans un Venezuela ruiné par la chute des cours du brut, les Vénézuéliens, toutes classes confondues, souffrent chaque jour des conséquences de l'interminable crise économique.

Victor Colina, 52 ans, conduit le petit train. Avant la crise, ce technicien qui réparait frigos et machines à laver pesait 110 kilos. « Je vais voir comment je m'en sors en travaillant avec », dit celui qui ne pèse plus que 58 kilos. Une vingtaine de personnes sont montées à bord de la seule voiture de ce petit train touristique. Les deux autres sont immobilisées, car les

pneus sont introuvables dans ce pays pétrolier.

Maria Rangel, employée de banque de 40 ans, fait partie des passagers. « Le petit train, c'est ce qu'il y a de plus décent en comparaison avec les camions où on voyage comme des ânes ou des vaches », juge-t-elle. Victor, à ses côtés, estime avoir le pouvoir de changer les choses grâce à son vote à la présidentielle de dimanche. « Ce gouvernement nous a ruiné la vie à tous. Que [les candidats] soient chavistes ou de l'opposition, il faut aller voter pour chasser ceux qui sont au pouvoir ».

Depuis sa modeste ferme, dans une zone rurale de Maracaibo, Rodolfo Graterol peut voir le mouvement de balancier d'un puits de pétrole, découvert dans cette zone il y a un siècle. « On a du pétrole tout près, mais ça ne veut rien dire pour nous », raconte cet homme de 29 ans.

Ce même sentiment de privation se retrouve à Caracas, de bas en haut de l'échelle sociale. Alida Huzz, modeste vendeuse qui vit dans une favela de l'ouest de la capitale, rêve de manger un plat complet. « Ça

« Tu travailles et tu travailles, pour rien. Avant, tu pouvais manger ce que tu voulais, plus maintenant. »

Alida Huzz, vendeuse à Caracas

que son salaire mensuel venait de partir dans une pizza qu'il partageait avec sa petite amie. Il est désormais à son compte et peine toujours à joindre les deux bouts avec ce qu'il gagne et le salaire de sa compagne. Côté loisirs, « on ne va plus au cinéma, c'est trop cher ». Le couple n'a plus les moyens de réparer l'air conditionné de la voiture, ni d'acheter de nouveaux vêtements. Il fait plutôt reprendre les vieux.

Dans les quartiers cossus de l'est de Caracas, Corina Sosa vit dans une vaste demeure entourée d'œuvres d'art et de personnel de maison à l'air affairé. Pour cette femme agente immobilière et son mari avocat, la crise se traduit d'une autre façon: la famille a dû limiter les voyages et les sorties au restaurant. « Avant, on pouvait réunir des amis à la maison, sortir manger, désormais, on s'en tient à acheter de quoi manger et payer les salaires [des employés]. Avant, on économisait pour voyager, ce n'est plus le cas », confie-t-elle à l'AFP.

À l'extérieur, plusieurs 4x4 de la famille sont immobilisés, faute de pièces de rechange, introuvables ou trop chères. « Demander une bouteille de spaghetti et de l'huile. Qui peut vivre avec ça ? » se plaint Reina, qui ira voter dimanche pour sortir de « ce cauchemar ».

fait longtemps que j'ai envie de manger du poulet avec du riz et des pommes de terre. J'ai le riz et les pommes de terre, mais pas de poulet. Tu travailles et tu travailles, pour rien. Avant, tu pouvais manger ce que tu voulais, plus maintenant », déclare-t-elle à l'AFP.

Comme Alina, sa voisine, Reina Rojas, femme au foyer de 50 ans, reçoit du gouvernement toutes les six semaines une caisse d'aliments à prix subventionnés, mais la variété n'est pas au rendez-vous. « Il n'y a que trois kilos de riz, trois paquets de spaghetti et de l'huile. Qui peut vivre avec ça ? » se plaint Reina, qui ira voter dimanche pour sortir de « ce cauchemar ».

Federico Pereney, journaliste de 41 ans, a quitté son travail en septembre en réalisant

Agence France-Presse



Le pape François

ANDREAS SOLARO AGENCE FRANCE-PRESSE

MOTS CROISÉS

1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													

Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3772

HORIZONTELEMENT

- Possibilité de se tromper.
- Uni par traité - Petit poisson.
- Mettre en réserve - Escarpement rocheux.
- Personne qui inspire - Vaste trou naturel.
- Courroux - Sonnet - Symbole chimique.
- Attirances - D'avoir.
- Infinifit - Coquille des mollusques - Bord, en général.
- Avariées - Demande de la précision.
- Précieux - Jeunes Parisiens.
- Compagnon empressé et galant - Au fond d'une bouteille.
- Personne choisie - Petit être spirituel.
- État d'une chose très fine - Forme des cadres.

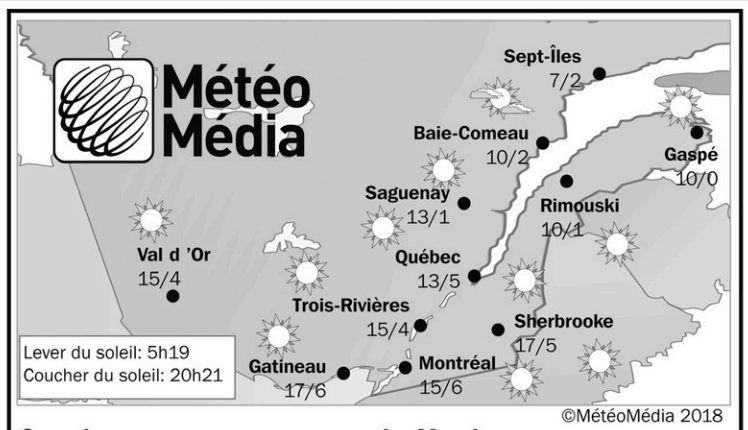
VERTICALEMENT

- Qui cause de l'ennui par sa monotonie.
- Détériorer - Déclenchement soudain.
- Ils n'étaient pas libres - Danse d'origine anglaise.

- Femelle d'un chien de chasse - Romain.
- Unité monétaire de l'Albanie - En état de.
- Sa capitale est Édimbourg - Peut se dire d'un cheval.
- Les avocats y plaident - Aspirant.
- Troisième personne - Rendue par celui qui meurt - Strapontin.
- Celui qui bouquine.
- Exalté par un sentiment - Chatouille.
- Moins de la moitié - Hallucination.
- Ensevelir - Mouvement terroriste basque.

1	E	M	B	R	U	N	S	S	T	O	P
2	X	E	R	E	S	O	C	C	I	S	E
3	C	L	I	C	E	C	R	A	S	E	R
4	R	O	U	Q	U	E	T	I	L	S	T
5	O	N	U	P	A	R	P	U	C	E	
6	I	E	C	U	I	T	E	H			
7	S	A	T	Y	R	E	A	L	L	A	H
8	S	C	C	E	G	E	P	A	P	I	
9	A	C	U	L	O	P	T	A	C	E	S
10	N	O	T	O	I	R	E	S	E	L	S
11	C	R	A	N	G	E	N	E	R	E	E
12	E	T	H	E	R	E	A	R	E	T	E

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO 3771



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol 19/7	Sol 22/9	Londres	Var 18/8	Sol 20/10
Moncton	Sol 14/2	Sol 19/8	Los Angeles	Sol 21/14	Sol 22/15
Saint-Jean	Sol 13/4	Sol 12/8	Mexico	Sol 28/15	Ave 30/15
Toronto	Sol 15/10	Plu 13/11	New York	Plu 16/12	Plu 17/16
Vancouver	Ave 19/14	Var 20/14	Paris	Sol 18/7	Sol 18/9
Winnipeg	Plu 9/4	Sol 17/5	Tokyo	Var 25/22	Plu 24/13

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 15	6	18/11	19/10	22/6
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Averses (pdp 60%).	Averses (pdp 80%).	Ensoleillé.

Québec	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 13	5	22/11	18/8	18/4
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Passages nuageux.	Averses (pdp 40%).	Ensoleillé.

Gatineau	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 17	6	20/12	20/8	21/6
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Averses (pdp 40%).	Averses (pdp 40%).	Ensoleillé.

Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.



Sudoku par Fabien Savary

6								8
	4	2	7	9	8			6
				3			5	
	3		2					4
9				5			3	7
					1			
				1	7			
							4	
8	5	4					6	

Niveau de difficulté : DIFFICILE 3909

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

8	9	4	2	7	6	1	3	5
3	6	1	5	9	8	4	2	7
5	2	7	1	4	3	6	9	8
6	3	9	7	1	5	8	4	2
2	4	5	3	8	9	7	1	6
7	1	8	6	2	4	9	5	3
1	8	2	9	5	7	3	6	4
9	7	3	4	6	2	5	8	1
4	5	6	8	3	1	2	7	9

3908

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary. En exclusivité sur le site des Mordus.

www.les-mordus.com

LES SPORTS

TENNIS

Nadal malmène Shapovalov en Italie

Rome — Rafael Nadal n'a fait qu'une bouchée du Canadien Denis Shapovalov 6-4, 6-1 au troisième tour de l'Omnium d'Italie, jeudi.

Nadal n'a mis qu'une heure et 22 minutes pour venir à bout de l'Ontarien âgé de 19 ans. L'Espagnol a ainsi nivelé à 1-1 les duels entre les deux joueurs en carrière, après la victoire de Shapovalov à la Coupe Rogers de Montréal l'été dernier.

Le favori du tournoi n'a réussi que deux sets contre Shapovalov, mais ce dernier a paru un peu plus brouillon qu'à l'habitude en commettant six doubles fautes. Il a également été incapable d'obtenir la moindre balle de bris contre «Rafa», et n'a préservé que 9 des 13 qu'il lui a offertes.

«Il a été très bon au service, et j'ai commis des erreurs en retour, a dit Nadal. Je n'étais pas très à l'aise contre un gaucher aussi puissant, qui est très mobile de surcroît.»

«Il excelle dans tous les aspects. Tout ce qu'il lui faut, c'est un peu de temps.»

Shapovalov, qui occupe le 29^e échelon mondial, a dû disputer trois sets à chacun de ses deux premiers matches, contre la 15^e tête de série Tomas Berdych et Robin Haase, et il a accédé aux demi-finales à l'Omnium de Madrid la semaine dernière. «Je n'étais pas complètement épuisé sur le terrain, mais je n'étais certainement pas dans ma meilleure condition physique», a-t-il reconnu.

Le tennisman espagnol affrontera au prochain tour Fabio Fognini, qui a vaincu Peter Gajdos 6-4, 6-4 pour atteindre les quarts de finale de l'Omnium d'Italie pour la première fois en 11 participations.

Fognini, reconnu pour son tempérament bouillant, a fracassé sa raquette contre le sol au milieu du deuxième set et reçu un avertissement de l'arbitre en chaise. Autrement, il a plutôt gardé la tête froide et signé une impressionnante victoire contre Dominic Thiem.

Chez les dames

Du côté des dames, Simona Halep a augmenté ses chances de conserver son premier rang mondial à la suite de l'abandon de son adversaire, l'Américaine Madison Keys, en raison d'une blessure aux côtes.

Halep devait atteindre au moins les quarts de finale et se rendre plus loin dans le tournoi que la deuxième joueuse mondiale, Caroline Wozniacki, pour s'accrocher à son trône. Elle a donc franchi la première étape.

Wozniacki a rendez-vous avec Anastasija Sevastova un peu plus tard sur la terre battue du Foro Italico.

Keys s'est aussi retirée du tournoi en double, où elle faisait équipe avec Venus Williams.

Halep affrontera au prochain tour la gagnante du match entre la championne des Internationaux des États-Unis Sloane Stephens et la Française Caroline Garcia.

Elina Svitolina a aussi accédé aux quarts de finale, après avoir fait fi d'un mauvais début de match pour l'emporter 0-6, 6-3, 6-2 contre Daria Kasatkina. Elle aura rendez-vous avec la gagnante du duel entre l'ex-n° 1 mondiale Angelique Kerber et la Grecque Maria Sakkari.

Il s'agit du dernier tournoi d'envergure avant les Internationaux de tennis de France, qui commenceront dans 10 jours.

Jelena Ostapenko, qui poursuit sa préparation afin de défendre son titre à Roland Garros, est venue de l'arrière pour vaincre Johanna Konta 2-6, 6-3, 6-4. Elle jouera le fer en quarts de finale avec la triple championne du tournoi de Rome, Maria Sharapova, ou Daria Gavrilova.

Avec Associated Press
La Presse canadienne

Joël Bouchard devient le nouvel entraîneur-chef du Rocket de Laval

FRÉDÉRIC DAIGLE

Joël Bouchard a fait l'objet de plusieurs spéculations au cours des derniers mois. Le nouvel entraîneur-chef du Rocket de Laval a toutefois accepté le poste qu'il convoitait.

Le Canadien de Montréal a confirmé jeudi l'arrivée de l'ex-entraîneur-chef et directeur général de l'Armada de Blainville-Boisbriand à la tête de son club-école de la Ligue américaine. C'est le d.g. du «grand club», Marc Bergevin, qui en a fait l'annonce lors d'une conférence de presse à la Place Bell.

Plusieurs estimaient que Bouchard pourrait avoir les doubles fonctions avec le Rocket, soit celle de directeur général en plus de celle d'entraîneur-chef. Qui plus est, plusieurs le voyaient remplacer Larry Carrière comme adjoint à Bergevin. Ce n'est pas le cas.

«J'espère seulement être un gars de hockey. Je n'ai jamais cherché à mettre un titre sur ce que je faisais, a humblement fait remarquer Bouchard. Tout ce que je fais, je le fais avec passion. [...] L'opportunité pour moi qui était la plus enrichissante, l'emploi que je voulais, c'était entraîneur-chef du Rocket de Laval.»

Bouchard se joint ainsi à Dominique Ducharme, embauché récemment par Bergevin comme adjoint à Claude Julien avec le Tricolore. À ses yeux,



Le directeur général du Tricolore, Marc Bergevin, a nommé Joël Bouchard à titre d'entraîneur-chef de son club-école de Laval.

l'organisation ne pouvait pas laisser passer ces deux hommes. «C'est certain que tu t'assois, tu fais une liste. Tu discutes en interne. Les deux noms qui revenaient tout le temps, c'étaient ces deux-là, a-t-il raconté. C'est certain qu'on ne pouvait pas ne pas évaluer d'autres candidats, mais ces deux hommes-là étaient ciblés.»

«Nous avions deux gars au Québec avec beaucoup de talent. Ma vision, c'était d'avoir les deux à Montréal et nous avons trouvé le moyen de les amener tous les deux», a-t-il ajouté plus tard.

Le nouvel entraîneur choisira bientôt ses adjoints,

puisque les services de Donald Dufresne et de Nick Carrière n'ont pas été retenus.

Un ami de Ducharme

Bouchard a passé les sept dernières saisons dans l'organisation de l'Armada, dont les quatre dernières à titre de directeur général et entraîneur-chef. L'homme âgé de 44 ans l'a notamment menée jusqu'en finale de la LHJMQ, avant de plier l'échine en six matches face au Titan d'Acadie-Bathurst, plus tôt cette semaine.

Il a remporté 145 de ses 244 rencontres à la barre de l'Armada. Il sait toutefois que le passage du junior aux rangs

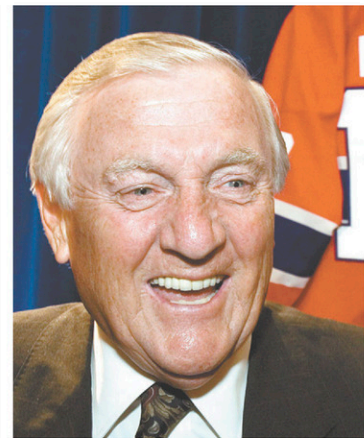
professionnels lui demandera un certain ajustement.

«Coacher, c'est coacher, a-t-il d'abord lancé. C'est certain que le discours ne peut pas être le même, mais dans la Ligue américaine, il y a un amalgame. T'as des gars qui sortent du junior, d'autres qui sont des vétérans de la Ligue américaine. T'as des joueurs qui descendent de la Ligue nationale. D'un autre côté, je ne peux qu'être Joël Bouchard. La journée où je tenterai de diriger différemment, je serai dans le trouble.»

Avant de se joindre à l'Armada, Bouchard a occupé les fonctions d'entraîneur adjoint, aux côtés de Dominique Ducharme, avec le Junior de Montréal de 2008 à 2011, avant que la concession ne soit relocalisée à Blainville-Boisbriand sous le nom d'Armada. Il a également occupé les fonctions de directeur général de l'équipe nationale du Canada au Championnat mondial de hockey junior, remportant une médaille d'argent en 2017 et une médaille d'or en 2018.

L'ex-joueur de la LNH a porté les couleurs des Flames de Calgary, des Predators de Nashville, des Stars de Dallas, des Coyotes de Phoenix, des Devils du New Jersey, des Rangers de New York, des Penguins de Pittsburgh et des Islanders de New York au fil de sa carrière.

La Presse canadienne



Dickie Moore

HOCKEY

Un parc nommé Dickie-Moore

La Ville de Montréal a décidé de nommer un nouveau parc en l'honneur du légendaire joueur du Canadien de Montréal Dickie Moore. Ce parc serait situé dans le quartier Parc-Extension, où Moore a grandi. Une résolution adoptée par le comité exécutif de la Ville cette semaine devra être votée au conseil et approuvée par la Commission de toponymie du Québec. La construction du parc devrait commencer à l'automne, et son inauguration se ferait l'an prochain. Moore a joué pendant 12 saisons pour le Tricolore, entre 1951 et 1963. Il a remporté six coupes Stanley, ainsi que deux trophées Art Ross, remis au joueur ayant combiné le plus grand nombre de points durant la saison régulière. Moore est décédé en décembre 2015 des suites d'un cancer. Il avait 84 ans.

La Presse canadienne

MONDIAL DE HOCKEY

Le Canada dans la ronde des médailles

Copenhague — Le Canada luttera pour une médaille pour une quatrième année d'affilée au Championnat du monde de hockey. Ryan O'Reilly a inscrit le but victorieux en avantage numérique à 4 min 57 s de la prolongation, jeudi, pour propulser le Canada vers un court gain de 5-4 et un billet pour les demi-finales du Mondial qui se dérouleront samedi. Colton Parayko et Ryan Nugent-Hopkins ont aussi fait vibrer les cordages en avantage numérique, tandis que Kyle Turris et Pierre-Luc Dubois ont aussi noirci la feuille de pointage. C'est la première fois en cinq ans que la Russie ne sera pas sur le podium, après avoir obtenu l'or en 2014, l'argent en 2015 et le bronze en 2016 et 2017. Le Canada affrontera la Suisse en demi-finales. L'autre duel opposera les États-Unis à la Suède.

La Presse canadienne

FOOTBALL

Nik Lewis est libéré par les Alouettes

Nik Lewis a été libéré, à sa demande, par les Alouettes de Montréal, a annoncé l'aïlier espacé par l'entremise d'une vidéo diffusée jeudi. Même si rien n'est encore officiel, des rumeurs voulant qu'il accepterait un contrat des Stampeders de Calgary avant d'annoncer officiellement sa retraite circulent. Le vétérán âgé de 35 ans a indiqué qu'il quittait les Oiseaux afin de relever de nouveaux défis. «Ça fait quelques mois que je sais que je ne jouerai plus, a-t-il expliqué dans une vidéo diffusée sur YouTube. Je n'ai plus la volonté de jouer. J'aimerais remercier les Alouettes de Montréal. Ça a été merveilleux.» Lewis avait indiqué en octobre dernier que sa carrière dans la LCF se terminerait après 14 saisons. Il terminera sa carrière avec 1051 attrapés et 13 778 verges de gains, surpassant au passage la barre des 1000 verges de gains à 10 reprises. Lewis a passé les trois dernières campagnes avec les Alouettes.

La Presse canadienne



BRUCE BENNETT AGENCE FRANCE-PRESSE

Face à face Tampa Bay-Washington

Le Lightning de Tampa Bay tentait jeudi soir d'égaliser la série finale de l'association de l'Est que les Capitals de Washington menaient 2-1. Au moment d'écrire ces lignes, le compte était égal 2-2 en milieu de deuxième période. Sur notre photo, Andrei Vasilevski a été déjoué en première période par Dmitry Orlov. Le compte rendu du match est publié sur nos plateformes numériques.

TOUR D'ITALIE

Un temps d'Irlandais pour Sam Bennett

Imola — Sous la pluie battante, un vrai temps d'Irlandais, Sam Bennett s'est adjugé la douzième étape du Giro qui est arrivé jeudi à l'autodrome d'Imola, sans conséquence sur le classement général mené par le Britannique Simon Yates.

Pour sa deuxième victoire d'étape depuis le départ du Giro, Sam Bennett a anticipé le sprint avec un instinct de finisseur. Alors que les deux hommes de tête (Mohoric, Betancur) étaient sur le point d'être repris, l'Irlandais a produit son effort aux 400 mètres et a pris ses distances sur les autres sprinteurs.

Le pari était osé puisque Bennett était présumé le plus rapide du groupe en l'absence de l'Italien Elia Viviani (distancé dans le final). Il s'est avéré payant. Bennett a eu le temps de se retourner avant la ligne, installée devant les tribunes du circuit

Dino-Ferrari, pour savourer la performance.

Déjà vainqueur de la 7^e étape à Praia a Mare, vendredi dernier, Bennett a imité les autres coureurs qui ont gagné deux fois dans ce Giro (Viviani, Yates). «C'est une victoire plus belle que la première», a apprécié le coureur de 27 ans de l'équipe Bora, qui aura une autre occasion de briller, vendredi, dans la 13^e étape de plaine entre Ferrare et Nervesa della Battaglia, au nord de Trévis.

«J'ai vu les deux échappées dans la dernière ligne droite, je n'ai pas réfléchi, je suis parti et je ne me suis pas retourné. Je pensais que la ligne d'arrivée était plus proche, a avoué Bennett. Mais je ne pouvais pas laisser échapper la victoire.»

«C'étaient des conditions météo favorables pour un Irlandais! Et aussi pour un Irlandais! L'étape n'a pas été simple. Il y a eu beaucoup de ten-

tatives et le final s'est avéré très difficile, bien plus que ce que laissait envisager le livre de route», a dit Yates.

Mauvais temps

Si les sprinteurs se sont disputé la victoire à Imola, 50 ans après le raid de Vittorio Adorni dans le Championnat du monde, le final très tendu dans les 30 derniers kilomètres a usé les énergies. À cause des cassures, on peut contraindre l'Équatorien Richard Carapaz et l'Italien Domenico Pozzovivo à une course-poursuite pour revenir dans le peloton, et de plusieurs offensives.

Le puncheur belge Tim Wellens a attaqué de (trop?) loin, à 20 kilomètres de l'arrivée, mais a été rejoint dans la côte du circuit d'Imola. Le Colombien Sergio Henao, qui cherche à redorer l'éclat terni de l'équipe Sky après les problèmes de Chris Froome, n'a pas creusé d'écart.

Aucun favori n'a été piégé dans ces conditions atmosphériques délicates, quitte à laisser des forces et de l'énergie mentale pour la troisième journée consécutivement. L'écart, 47 secondes, est resté identique entre Simon Yates et son dauphin, le Néerlandais Tom Dumoulin, les deux favoris pour la victoire finale le 27 mai à Rome.

Alors, Dumoulin ou Yates? «Ni l'un ni l'autre», répond Serge Parsani, l'un des directeurs sportifs les plus expérimentés du Giro. «Je pense que Thibaut Pinot peut toujours gagner. Il a le fond pour réussir dans les longues étapes de montagne.»

Surtout si les prévisions météo, annonçant du mauvais temps, se vérifient, à l'approche du Monte Zoncolan (samedi) et de l'étape des Dolomites (dimanche).

Agence France-Presse

ZEITGEIST



Le directeur, Brian Myles, brandissant l'exemplaire du journal qui a failli ne jamais voir le jour. Il est entouré par «l'équipe de feu» du *Devoir*, en camping dans un local de crise à l'UQAM. Retour sur les bancs d'école pour plusieurs.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Un peu de hauteur

La solidarité comme antidote au chacun-pour-soi

JOSÉE
BLANCHETTE



Il y a des leçons à tirer des épreuves et de merveilleux souvenirs imprimés par l'adrénaline et l'urgence. On ne connaît bien quelqu'un qu'après avoir marché dix kilomètres dans ses gougounes ou partagé une pizza Domino's en bouclant les dernières pages d'un journal dans un local de fortune baptisé « cellule de crise ». Rien de tel pour souder les troupes.

Les offres d'héberger notre journal après l'incendie qui a bien failli anéantir ses locaux lundi dernier surgissaient d'un élan de solidarité, tant des amis, des entreprises, des lecteurs que de notre communauté, émouvant les plus endurcis et donnant à réfléchir.

Tous nos concurrents devenaient des alliés dans un monde marchand où chaque lecteur compte et où le mot « philanthropie » est devenu un modèle d'affaires récent. Il n'y a que Facebook qui ne nous a pas offert une place au sein de son giron prospère, le temps de nous repoudrer le nez.

Le directeur du *Devoir*, Brian Myles, m'a énuméré toutes les enseignes de l'industrie des médias imprimés, Québecor, *La Presse* +, *The Globe and Mail*, *The Gazette*, *Huffington Post*, *La Presse canadienne*, la FPJQ, et j'en passe. « Mon téléphone ressemblait à un sapin de Noël et à une machine à boules lundi soir. Le premier ministre Philippe Couillard m'a appelé mardi matin pour nous offrir un message de solidarité et nous dire de ne pas hésiter si nous avions des besoins particuliers. » Un gentleman, quoi. Sans le savoir, nous répondons probablement aux critères d'un programme pour espèces non protégées sans domicile fixe surdiplômées.

Lorsqu'on se demande si la démocratie a besoin des médias, même de ceux qui l'écorchent, la réponse surgit elle-même des cendres et *Le Devoir* pourra désormais adopter le phénix comme mascotte.

Étonnant comme l'être humain est capable de grandeur alors qu'au jour le jour, il s'entredéchire dans la pénombre des réseaux sociaux,

se déchiquette dans des guerres d'ego absurdes, s'abaisse dans la fange intestinale plutôt que de s'élever dans la noblesse des idéaux porteurs. Parlant de noblesse, le journaliste du *Journal de Montréal* Michael Nguyen, venu livrer des crêpes jeudi matin, a donné du cœur au ventre à toute la rédaction.

J'ai vécu trois ou quatre drames dans ma vie, dont un incendie qui m'a jetée à la rue (et à la porte de mon bureau de travailleuse autonome) durant trois mois. J'ai appris dans l'adversité ce que les groupes populaires connaissent depuis toujours, la valeur inestimable de la solidarité, alors que je suis issue d'une génération X réputée individualiste.

L'aversion à la perte

Je suis toujours étonnée par la force de l'élan du cœur dans les crises et autres catastrophes. Cela ne dure qu'un temps, l'oubli s'installe ensuite. Nous sommes prompts à reprendre nos luttes fratricides et à nous entretenir, du moins symboliquement.

J'ai déjà grondé un politicien connu qui venait de se désabonner à cause d'un édito. PKP est abonné au *Devoir* et nous lit même quand Michel David lui fait du rentre-dedans. Et depuis lundi (jusqu'à jeudi soir), 655 dons totalisant 53 000 \$ ont été envoyés aux Amis du *Devoir*.

Mon économiste de mari appelle cela « l'aversion à la perte »; j'en ai déjà parlé ici. Dans son cours d'économie comportementale, c'est l'un des concepts gagnants. On le doit au Prix Nobel d'économie 2002, Daniel Kahneman. En gros, cet économiste-psychologue a démontré que la gratification liée au gain est moins importante que l'aversion à la perte pour un montant égal. Nous sommes conditionnés à tout tenir pour acquis, mais dès qu'on menace de nous en priver, nous réagissons de façon virulente.

De la même manière, j'ai eu l'occasion d'échanger avec quantité de gens atteints d'une maladie grave qui m'ont souligné à quel point leur vie revêtait un éclat nouveau. C'est presque devenu cliché d'en faire mention; chaque aube devient précieuse, chaque crépuscule pourrait être le dernier. Ce moment n'a plus rien d'anodin et notre entourage nous apprécie davantage en regard de notre mortalité désormais officielle. Nous devrions tous avoir une date de péremption sur le front.

Nous sommes des écervelés transgénérationnels qui n'apprennent pas grand-chose en chemin. « J'ai vécu comme une immortelle », m'a confié la semaine dernière une sexagénaire, cancéreuse incurable. « La santé rend arrogant », a ajouté une autre humble battante. Faut-il vraiment avoir un pied dans la tombe pour comprendre ce que disait Aragon: le temps d'apprendre à vivre, il est déjà trop tard. Notre vie n'est-elle « qu'un étrange et douloureux divorce »?

Générosité culturelle

Une philosophe et expat belge me soulignait cette semaine à quel point ces élans de générosité altruistes entre rivaux demeurent étonnants pour une native des vieux pays. Elle y



GUILAUME LEVASSEUR LE DEVOIR

Livraison spéciale et initiative personnelle d'un journaliste du *Journal de Montréal*: une pile de crêpes à la rédaction. Étonnement et reconnaissance.

voit un trait culturel forgé par les rudes hivers et les corvées. Allez savoir! C'est peut-être notre vieux fond judéo-chrétien qui sert à expliquer jusqu'aux gestes les plus altiers, au sens suranné du terme.

Nous nous révélons davantage dans la suite de l'apocalypse que dans la soie des certitudes. Et les éléments qui se déchainent ont toujours fourni à l'homme un rappel salvateur quant à sa place de poussière à l'échelle infinie de l'univers.

« La fraternité, c'est ce sentiment émouvant de proximité avec les autres humains. C'est le moment où la conscience de nos ressemblances submerge la conscience de nos différences, les fait apparaître minimes, dérisoires, inutiles, absurdes », écrit le psychiatre-pop Christophe André dans *La vie intérieure*. Il souligne à quel point les humains se couident lorsqu'ils sont émus ensemble, dans la joie ou dans la peine (deuils, attentats, catastrophes naturelles).

Ranger de côté les intérêts personnels ou les inimitiés pour épouser le collectif, c'est ce qui fait la force de l'être humain depuis la naissance de la civilisation. Et, idéalement, cela transcenderait toute partisanerie en fredonnant *Quand les hommes vivront d'amour* de Raymond Lévesque ou *We Can Work It Out* des Beatles. Si je me rappelle bien, ça dit ceci: « Essaie de le voir à ma façon. Il n'y a que le temps qui nous dira si j'ai raison ou si j'ai tort. Mais si tu restes sur tes positions, il se peut que nous nous séparions très vite. »

Et commenceront les beaux jours, mais nous, nous serons morts mon frère... ou quelque chose du genre.

cherejoblo@gmail.com
Twitter: @cherejoblo

Du ben bon monde

Le documentaire *La maison des Syriens* est long comme quatre saisons à attendre un couple de Syriens et son bébé, parrainés par un comité de bénévoles du village de Saint-Ubalde, dans Portneuf. La région était déjà réputée pour ses patates, mais désormais elle le sera pour son grand cœur.

La maison ancestrale est située au cœur du village et a été généreusement prêtée par Margot, l'un des personnages du film. Des pantoufles en Phentex à l'entrée jusqu'à l'épicerie dans les armoires, aux vêtements dans les tiroirs, on a pensé à tout, et le 438, rue Saint-Paul transpire l'amour des détails et de l'attente faite espérance. Chaque objet, chaque meuble provient d'un don.

C'est le Québec rural que j'aime, tout d'un bloc et sans flafra, la main sur le cœur et l'autre chassant les objections identitaires de son revers. Le film de Nadine Beaudet et Christian Mathieu Fournier s'étire en lentueur entre réunions et assemblées. La finale, l'arrivée tant espérée d'Evlin, Hani et Lamitta, ne suffit pas à nous tenir en haleine. Par contre, ce témoignage de solidarité et de pure générosité envers des étrangers perdurera dans les esprits. On le souhaite de tout cœur. bit.ly/2r1h1RY

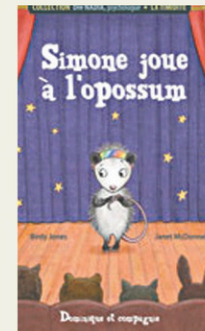
Jo
BloG

« La grande chose de la démocratie, c'est la solidarité. La solidarité est au-delà de la fraternité; la fraternité n'est qu'une idée humaine, la solidarité est une idée universelle; universelle, c'est-à-dire divine. »

Victor Hugo

Versé une petite larme en lisant le texte de l'auteure Geneviève Lefebvre publié dans le magazine *Espaces*. Elle nous parle du Grand Défi Pierre Lavoie vu de l'intérieur. Une fille, quatre gars, beaucoup d'intimité, cinq vélos, 1000 kilomètres. Mais c'est surtout un texte sur la solidarité dans l'épreuve physique. Toujours émouvante, cette petite poussée dans le dos qui permet de te surpasser. bit.ly/2rLWEFL

Aimé deux albums pour enfants qui traitent d'autisme et de timidité de façon tout à fait touchante et intime. Arthur, le petit zèbre autiste dans *Les rayures d'Arthur*, et Simone, la timide, dans *Simone joue à l'opossum*.



nous montrent leur vulnérabilité et s'en ouvrent à d'autres. Entraide, encouragements et regard posé sur les différences sont au cœur du propos commenté à la fin par la psychologue D^{re} Nadia.

Charmant. dominiqueetcompagnie.com/catalogue/livre.asp?id_prd=4537

Grignoté le livre *La vie intérieure* du psychiatre Christophe André. Issues d'une émission à France Culture, une quarantaine de



courtes réflexions philosophiques (accompagnées d'un CD de 40 exercices) qui se lisent facilement sur une foule de sujets tels que l'envie, la fragilité, le pardon, la compassion, la tendresse, la mort. Sur l'interdépendance, ce mot qui semble revenir dans le *zeitgeist* avec la disparition croissante des espèces, je retiens ceci: « Seul on va plus vite. Ensemble, on va plus loin. »

Les émissions ici: bit.ly/2umi9jn; editions-icocluste.fr/livres/la-vie-interieure

« La Liberté et l'Égalité sont des utopies de la rareté; l'Éternité et la Fraternité sont des utopies de l'abondance »

Jacques Attali